

J. LEEMANS & L. JOCQUÉ, *Corpus Christianorum 1953-2003:*  
*Xenium Natalicium*, Turnhout, 2003, p. 78-138

CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS

**S**i la continuité de la documentation n'est pas un réquisit absolu de la reconstruction historique, elle en constitue du moins la garantie la plus sûre; seule elle peut parer aux conjectures et spéculations inévitables qui viennent combler les lacunes. Et quelle aubaine pour l'historien qu'il trouve les pièces majeures de cette documentation réunies dans une seule collection! Sous ce rapport, le 'Cursus completus' des écrivains chrétiens, entrepris par l'abbé J.-P. Migne, peut être qualifié de génial; entre 1844 et 1855 il a constitué une *Patrologia Latina* couvrant en 217 volumes à peu près mille ans de littérature latine chrétienne de Tertullien à Innocent III. Depuis lors, la plupart des textes qui nous documentent sur la continuité, par exemple de l'interprétation de la Bible de Jérôme jusqu'à Raban Maur, se trouvent réunis dans une seule et même collection. Cette continuité, certes, ne se manifeste ni partout ni toujours avec une même vitalité; bien au contraire, les périodes dites de décadence se présentent plutôt comme des coupures. Au VI<sup>e</sup> siècle la dégradation progressive des écoles publiques dans les anciennes provinces romaines a sans aucun doute entraîné un dépérissement des sciences et des techniques. N'oublions pas, cependant, qu'en Irlande, qui n'avait jamais été romaine, l'évangélisation avait introduit avec la Bible un enseignement qui assurait une continuité sélective avec la littérature classique et se nourrissait avidement de la lecture des auteurs latins chrétiens. D'ailleurs, d'une manière générale, la foi chrétienne ne constituait-elle pas pour ainsi dire un élément de continuité tout naturel avec l'antiquité tardive? L'explication de la Bible et la sauvegarde de l'orthodoxie poussaient les dirigeants ecclésiastiques à s'instruire et à étudier les écrits d'Ambroise, de Jérôme, d'Augustin ou du moins les recueils de sentences instructives. N'est-il pas significatif que la tradition nous ait laissé une information sans lacune sur la vie et les œuvres d'Augustin? Et finalement, cette période de décadence des sciences et des techniques, n'a-t-elle pas été suivie d'une période où les érudits et les dirigeants religieux et politiques se sont intensément appliqués à rentrer en possession de tout ce qu'ils pouvaient encore récupérer de l'antiquité tardive?

Originellement E. Dekkers s'est proposé de limiter le *Corpus Christianorum* (= *CC*) à l'œuvre de Bède le Vénérable. Non qu'il n'ait pas reconnu toute la peine que les protagonistes de la renaissance carolingienne se sont donnée pour conserver les attaches avec la culture latine chrétienne des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. De son propre aveu, il a longtemps hésité au sujet du terme final du *CC*; l'impression domine que, spontanément, il n'ait même pas voulu descendre à une limite si avancée; seule l'impossibilité de fixer un terme commun pour chacun des genres très divers l'a fait progresser jusqu'à l'aube de l'époque carolingienne. Apparemment, il regardait cette période comme un âge nettement nouveau, dont les auteurs, malgré la continuité réelle avec les auteurs de l'antiquité chrétienne, ne devaient plus être qualifiés de 'Patres'. D'ailleurs, suivre l'exemple de Migne et inclure dans une 'Patrologia' les auteurs chrétiens jusqu'à Innocent III, aurait excessivement alourdi la composition de la *Clavis Patrum Latinorum* et de cette sorte retardé un démarrage rapide de tout le projet. Tout porte donc à croire que ce sont des considérations d'ordre pratique qui, au moment de lancer le projet du *CC*, ont retenu E. Dekkers de franchir la limite de Bède. Pareillement, on peut penser que ce sont des circonstances opportunes, à savoir le fait que plusieurs éditions d'auteurs plus tardifs lui étaient offertes, qui l'ont incité à aborder le domaine de la continuité. En 1966, au moment où le *CC* comptait déjà 39 volumes et semblait solidement établi, il prit la décision de lancer une nouvelle série précisément sous le nom de '*Continuatio Mediaevalis*' (= *CM*). Par ricochet, les volumes apparus jusqu'à alors allaient constituer la *Series Latina* (= *SL*).

Un simple coup d'œil sur la *CM* telle qu'elle se présente aujourd'hui démontre aussitôt une organisation toute différente de celle de la *SL*. Dans celle-ci l'ordre sériel a été établi d'avance en raison des caractéristiques chronologiques, géographiques ou thématiques des ouvrages individuels, c'est-à-dire en pleine indépendance de la chronologie de la parution des volumes. En effet, la parution des volumes avait été précédée en 1951 par l'achèvement de la *Clavis*, qui constituait pour ainsi dire le vade-mecum de toute la série. Il s'ensuit que dans la *SL* chaque

texte édité s'insère dans l'ordre préétabli des quelque 180 numéros prévus, et bien que le fractionnement de certains numéros – les numéros A, B etc. – ait été opportun ou nécessaire, l'agencement de la série entière est resté debout. Rien de pareil dans la *CM*. Pas de *Clavis* qui dans la masse des textes disponibles ait classé les genres, sélectionné ou énuméré les textes à éditer, défini les limites de la série; par conséquent, pas d'ordre sériel préétabli non plus. Grosso modo, la chronologie de la parution y détermine le numéro des volumes, mais ce principe n'est pas appliqué d'une manière stricte. Si les volumes *CM* 1, 2A et 2B n'ont pas paru les premiers, c'est que ces numéros avaient été attribués d'avance; ensuite, il est arrivé qu'un auteur s'est vu attribuer plusieurs numéros successifs pour l'ensemble ou une partie importante de son œuvre avant la parution effective des volumes, par exemple *CM* 32-39 et 75-80; en général, pourtant, l'œuvre d'un auteur a paru le plus souvent sous un numéro fractionné, par ex. *CM* 53, 53A-F, quelquefois sous des numéros fort divers, par ex. *CM* 16, 55-56C, 85, 94-97. Ces divers systèmes de numérotage des volumes trahissent des considérations diverses. Malgré l'absence d'un ordre sériel établi d'avance, les dirigeants d'une série préfèrent tout de même grouper ce qui se tient, par ex. l'œuvre complète d'un auteur ou des traités appartenant à un même genre (*CM* 40, 40A-D); d'autre part, si l'œuvre en question est volumineuse, ils sont peu enclins à lui attribuer d'emblée une série de numéros, surtout si personne ne s'est encore présenté pour préparer l'édition de certains textes. D'ailleurs, même promesses faites, la parution effective reste hautement dépendante des vicissitudes du travail éditorial: les réorientations de la recherche, les retardements, les annulations peuvent à tout moment déranger les projets d'édition. Un exemple peut illustrer les difficultés que E. Dekkers a dû éprouver dans les toutes premières années de son nouveau projet. Un dépliant qui annonçait la parution imminente du volume *CM* 1 mentionnait en même temps deux éditions 'sous presse' et vingt 'en préparation'. Cependant, des vingt volumes 'en préparation' quatorze n'ont jamais paru et trois ont été ou seront achevés par un autre collaborateur. Avouons donc que l'ordonnance des volumes

dans la *CM* n'est pas des plus claires; toutefois, un 'Onomasticon' ajouté en fin des éditions plus récentes facilite sensiblement la consultation de la série.

La *CM* comprend aujourd'hui quelque deux cents volumes. Puisque son contenu global n'a pas été défini d'avance, elle a pu accepter et intégrer une très grande variété de genres et de textes, qui lui confèrent aussi sa richesse. Elle inclut grosso modo deux types de publications. D'une part elle loge les publications que E. Dekkers et depuis 1997 le Comité Scientifique a bien voulu accepter; de l'autre elle joue pour ainsi dire le rôle de 'série d'accueil' pour les publications d'un nombre d'instituts scientifiques fort divers. L'aperçu qui suit se limitera en gros aux seules 'publications maisons', laissant aux responsables des diverses séries accueillies l'honneur de présenter les leurs. Au risque d'être lassant, nous essaieront de situer les ouvrages publiés dans un cadre soit chronologique, soit géographique, soit thématique.

#### *L'aube de la renaissance carolingienne*

À en juger par le nombre des éditions *CM* qui se rapportent à la période entre la mort de Bède (735) et le début de l'activité d'Alcuin à la cour de Charlemagne (782), l'aube de la renaissance carolingienne n'aurait été qu'une lueur blafarde. Ici, cependant, un petit commentaire est à sa place. Précisément dans le courant de ces quelque cinquante ans, une chaîne d'auteurs d'origine ou de formation irlandaise ont fortement établi la continuité avec l'ère patristique, surtout dans le domaine de l'exégèse; seulement, la réorientation des études dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle n'a pas toujours été suivi d'un reclassement correspondant de certains textes dans une série appropriée; c.-à-d. certains textes auraient dû être assignés à la *CM*. Par exemple, des commentaires anonymes sur l'évangile de Luc et de Jean ont été édités dans la *SL* (*Scriptores Hiberniae minores II*, *SL* 108C), bien qu'on pense qu'ils aient été composés par un irlandais qui vivait à Salzbourg vers les années 780; et l'éditeur du *Liber de ortu et obitu patriarcharum*, publié également dans la *SL* (108E), estime que l'origine de l'opuscule

se situe dans la même région et vers les mêmes années. Parmi les textes du VIII<sup>e</sup> siècle publiés dans la *CM*, une autre œuvre exégétique très vaste attire d'emblée l'attention. Connue sous le nom de *Das Bibelwerk* ou *The Reference Bible*, elle ne présente pas un commentaire cohérent, mais plutôt une série de notes de cours sur des passages individuels des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les réponses aux questions soulevées sont généralement puisées aux œuvres des Pères. La compilation remonte probablement aux années 750 ou avant et plusieurs indices suggèrent qu'elle est de facture ou d'inspiration irlandaise. L'édition des *Pauca problemsmata de enigmatibus ex tomis canonicis* (G. MacGinty; *CM* 173, 2000) contient la préface de l'œuvre et en deux recensions les annotations sur le Pentateuque. Ambroise Autpert atteste lui aussi la continuité entre l'âge des 'Pères' et l'époque pré-carolingienne. Né en Gaule il devint abbé de Saint-Vincent-du-Vulturne au cœur des Abruzzes, où il meurt en 778. Ses écrits, déjà utilisés par Alcuin, nous révèlent un homme aux qualités intellectuelles et morales solides et un écrivain de classe. Dans la nouvelle édition de R. Weber ses *Expositionis in Apocalypsim libri decem* occupent deux volumes (*CM* 27, 27A, 1975); le troisième contient la *Vita sanctorum patrum Paldonis, Tatonis et Tasonis*, les trois premiers abbés du Vulturne, le *Libellus de conflictu uitiorum et uirtutum* et quelques homélies (*CM* 27B, 1979).

#### *La renaissance carolingienne*

L'Italien Paulin compte déjà parmi les maîtres éducateurs de l'école du palais de Charlemagne. Il y arrive vers 777, enseigne la grammaire et la versification et se lie d'amitié avec Alcuin. Devenu évêque d'Aquilée il intervint dans la crise de l'adoptianisme, dont nous reparlerons en esquisant la situation de l'Église en Espagne. Jusqu'à présent la *CM* ne contient aucune édition d'Alcuin, le principal inspirateur et promoteur du renouveau. Toutefois, Raban Maur, son élève à Tours, qui devint le "précepteur de la Germanie", est un témoin non moins prominent de ce mouvement culturel qui unissait une re-

naissance des arts et des techniques à une continuité dans l'explication de la Bible. Ses traités *Martyrologium* et *Liber de computo* se situent pleinement dans la ligne des ouvrages analogues de Bède (J. McCulloh & W. Stevens; *CM* 44, 1979), tandis que son volumineux *Commentarius in Matthaeum* constitue un maillon de première importance entre l'exégèse patristique et celle du moyen âge (B. Löfstedt; *CM* 174, 174A 2001). Son œuvre poétique aussi est très proche de l'Antiquité finissante par la reprise de formules métriques, la recherche de la forme et même de l'étrange, comme il appert de son 'carmen figuratum' *In honorem sanctae crucis* (M. Perrin; *CM* 110, 100A 1997). La qualité de l'activité exégétique du IX<sup>e</sup> siècle ressort également dans la *Glosa in Mattheum* de l'alsacien Otfried de Wissembourg. L'auteur y sélectionne les fragments qui lui plaisent de deux sources principales, du commentaire du pseudo-Bède d'abord, de celui de Raban Maur ensuite, et les enrichit d'autres fragments puisés aux commentaires de Jérôme et de Hilaire de Poitiers et à une douzaine d'autres sources (C. Grifoni; *CM* 200, 2003). De cette même activité témoigne une glose anonyme *In Matthaeum* (B. Löfstedt; *CM* 159, 2003). Il est moins facile de situer exactement les *Expositiones Pauli epistularum ad Romanos, Galathas et Ephesios*, également anonymes et conservées dans un seul manuscrit d'Avranches du XI<sup>e</sup> siècle (G. de Martel; *CM* 151, 1995). Elles sont précédées d'une lettre-préface incomplète au nom d'Augustin et amputées du commentaire aux Corinthiens; elles pourraient dater du IX<sup>e</sup> siècle et être d'origine insulaire.

À côté et comme corollaire de l'exégèse, c'est la théologie qui éveillait l'attention; et cette théologie se pratiquait plutôt en une série de polémiques sur des questions débattues que dans un effort soutenu de monter une science systématique. Sous ce rapport Paschase Radbert, abbé de Corbie, est un représentant très fidèle de son temps. La majeure partie de son œuvre a trouvé une place dans la *CM* grâce aux études de B. Paulus. De son activité exégétique témoignent l'*Expositio in Mattheo* (*CM* 56, 56A&B, 1984), l'*Expositio in Lamentationes Hieremiae* (*CM* 85, 1988) et l'*Expositio in Psalmum XLIV* (*CM* 94, 1991); parmi ses œuvres théologiques signalons avant tout ses écrits très in-

fluents sur l'eucharistie *De corpore et sanguine domini* et *Epistola ad Fredugardum* (CM 16, 1969), puis son *De benedictionibus patriarcharum Iacob et Moysi* (CM 96, 1993) et *De fide, spe et caritate* (CM 97, 1990); nous devons l'édition de ses œuvres mariales *De partu Virginis* et *De assumptione sanctae Mariae Virginis* à E.A. Matter & A. Ripberger (CM 56C, 1985). Pour ne pas dévier de ses racines, cette théologie, toute fragmentée qu'elle fût, devait se nourrir des écrits des Pères qui faisaient autorité. Pour en faciliter la consultation et parfois pour en présenter une synthèse, le diacre Florus de Lyon composa plusieurs florilèges très volumineux. La CM a été récemment enrichie par le premier volume de l'édition princeps de la *Collectio ex dictis XII Patrum* (I. Franzen & B. Coppiters 't Wallant; CM 193, 2002).

La formation selon le cycle des sept arts libéraux débutait par la 'grammatica', une discipline qui à côté d'une instruction proprement grammaticale procurait encore une initiation à la lecture des poètes et des prosateurs de l'époque classique. L'époque carolingienne accueillait donc bien volontiers des œuvres de grammaire et d'analyse littéraire qui se situaient dans le prolongement des traités des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles (cfr *SL* 133B-D) et étaient très souvent diffusées sur le Continent par des érudits irlandais (Scoti). Smaragdus, dont l'activité se situe dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, était tout probablement l'un d'eux. Devenu abbé de Saint-Mihiel, il se distingua comme éducateur dans la région de la Haute-Meuse. Son *Liber in partibus Donati* (B. Löfstedt, L. Holtz & A. Kibre; CM 58, 1986), qui incorpore quantité de préceptes antiques et de citations de poètes, est imprégné d'une authentique inspiration chrétienne et a été très en vogue dans les siècles suivants. De l'influence des Scoti témoignent encore les cinq volumes des *Grammatici hibernici carolini aevi* (L. Holtz, B. Löfstedt, J. Chittenden; CM 40, 40A-D, 1977-1982). Cette collection comporte entre autres des œuvres de Sedulius Scottus, poète et savant, qui travailla une dizaine d'années à Liège au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Sa poésie est moins servile aux thèmes et procédés des anciens et se caractérise par un tour plus personnel que celle de ses devanciers, comme il ressort des *Carmina* (J. Meyers; CM 117, 1991). L'édition de son *Collectaneum miscellaneum*,

préparée par D. Simpson et enrichie d'un supplément de corrections apportées par Fr. Dolbeau (*CM* 67 + suppl, 1988), met au jour toute la largeur de ses connaissances littéraires; les réminiscences antiques – il savait le grec – s'y mêlent aux citations d'écrivains patristiques.

À la différence de la grammaire les autres disciplines du *trivium* et du *quadrivium* ne semblent pas avoir suscité un profond intérêt ni provoqué des études innovatrices.

L'explication de la Bible et, plus en général, la formation des futurs dirigeants ecclésiastiques et laïques ne pouvaient se passer de livres d'histoire et de chroniques. Vers les années 829 déjà furent achevés et présentés à l'impératrice Judith les deux livres des *Historiae*, une histoire universelle composée par Frechulfus (M.I. Allen; *CM* 169, 169A, 2002). Au moment de l'achèvement l'auteur était évêque de Lisieux, mais il est hautement probable qu'auparavant il avait été moine à Fulda; dans une lettre à Raban Maur il fait preuve de bien connaître les particularités de ses commentaires bibliques.

Des écrits politiques ne manquent pas non plus dans la littérature carolingienne. Certains prélats plus aux écoutes d'idées théoriques que de la réalité politique s'empressaient à reprendre à la théologie l'idée d'un seul corps en Christ et à l'antiquité celle d'un empire un et indivisible. Dans un empire qui incorporait une grande diversité de peuples, ces idées devaient s'avérer impraticables, certainement au moment où plusieurs fils royaux se présentaient pour la succession. L'archevêque de Lyon Agobard se montrait un fervent protagoniste de l'unité de l'empire et se mettait même à défendre l'idée d'une législation unique pour tous les habitants de l'empire. Dans ses écrits il se montre un défenseur intransigeant des droits de l'Église, de la pureté de la liturgie et un critique sévère du culte des images (L. Van Acker; *CM* 52, 1981).

L'œuvre de Benoît, abbé d'Aniane, qui était un conseiller très écouté de Louis le Pieux se situe dans le domaine de l'observance monastique. Nommé par l'empereur supérieur de tous les monastères de ses États il s'attacha à remédier au foisonnement des diverses règles monastiques et à instaurer l'unité d'observance. A cette fin il composa la *Concordia*

*regularum* dans laquelle il éclaire et commente la règle de Saint Benoît à l'aide d'autres règles (P. Bonnerue; *CM* 168, 168A, 1999).

C'est en France, à la tête de l'école du palais de Charles le Chauve que Jean Scot Érigène a déployé son activité de théologien, philosophe et traducteur. Sa pensée est sans aucun doute la plus originale qu'ait produite l'Occident avant l'âge des grands scolastiques. Son 'opus magnum' *Periphyseon* dépasse amplement le cadre des arts libéraux et annonce la philosophie comme discipline autonome. Les recherches très fouillées de É. Jeuneau sur la tradition et les recensions nous ont dotés d'une édition qui dorénavant fera époque (*CM* 161-165, 1996-2003). D'autres traités d'Érigène le situent dans le contexte des débats théologiques de son époque; ils démontrent pourtant que pour avoir goûté à la science profane il traite les problèmes d'un esprit nouveau et avec une ardeur dangereuse pour la foi; ainsi son *De divina praedestinatione* a provoqué déjà de son vivant des objections, voire des condamnations (G. Madec; *CM* 50, 1978). En revanche, ses *Expositiones in Hierarchiam coelestem* (J. Barbet; *CM* 31, 1999) ont connu un succès ininterrompu durant tout le moyen âge; elles ont frayé la voie à une longue série de commentaires sur l'œuvre du pseudo-Denys.

À l'instar de l'école palatine de Charles le Chauve le monastère de Saint-Germain d'Auxerre était un foyer de vie intellectuelle très réputé. L'écolâtre Heiric, formé par Loup de Ferrières, puis à Laon par un élève de Jean Scot, y composa des commentaires sur des poètes classiques et des recueils d'auteurs classiques et théologiques. Il nous laissa, en outre, ses *Homiliae per circulum anni* (R. Quadri & R. Demeulenaere; *CM* 116, 116A & B, 1992-1994). Pendant quelque dix ans, il a pu patronner la formation de Remi d'Auxerre; de cette sorte il s'est fait le trait d'union entre la formation de l'époque carolingienne et celle de la période de transition des années 900.

#### *La renaissance ottonienne*

Pendant les dernières décennies du IX<sup>e</sup> siècle la chrétienté occidentale est vivement secouée tant par les luttes internes que par les

multiples invasions étrangères, surtout normandes et hongroises. Dans ces conditions il y allait longtemps du maintien même des acquisitions de la renaissance carolingienne. Toutefois, après la défaite des Hongrois par le futur empereur Otton I<sup>er</sup>, l'ordre et la tranquillité se rétablirent peu à peu, en Allemagne d'abord, en Italie et en France ensuite, et les signes de renouveau ne tardèrent pas à se manifester. Ils montrèrent à quelle profondeur la renaissance carolingienne avait pénétré et quel rôle d'intermédiaire éminent certains personnages avaient joué. Parmi eux Remi d'Auxerre vient au premier rang. Formé par l'écolâtre Heiric, il fut appelé, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, à Reims, puis à Paris pour y enseigner la grammaire et la dialectique. Il passa également à la génération suivante ses connaissances exégétiques comme en témoigne l'*Expositio super Genesim* (B. Van Name Edwards; *CM* 136, 1999). En plein X<sup>e</sup> siècle c'est l'œuvre très variée de Rathier de Vérone qui attire notre attention. Moine de Lobbes, évêque de Vérone, puis de Liège, puis de Vérone encore il dépasse par la précision de ses connaissances classiques le niveau de ses prédécesseurs carolingiens. L'édition de ses *Opera minora* (P.L.D. Reid; *CM* 46, 1976) a été complétée plus tard par celle de ses autres écrits, parmi lesquels les *Praeloquiorum libri VI* constituent une œuvre toute spéciale dans la littérature médiévale; composée lors de l'exil de l'auteur à Pavie, elle incite les chrétiens de tout âge, de toute position sociale, de toute nature morale à réfléchir sur leurs devoirs; elle leur offre des médicaments cueillis dans les Saintes Écritures, afin qu'ils puissent en tant que bons athlètes affronter la lutte de la vie (P.L.D. Reid, F. Dolbeau, B. Bischoff & C. Leonardi; *CM* 46A, 1984). Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle Adson de Montier-en-Der écrivit un court traité *De ortu et tempore Antichristi* (D. Verhelst; *CM* 45, 1976). C'est dans le contexte de l'évangélisation de la Hongrie dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle que se situe la *Deliberatio supra hymnum trium puerorum* de Gérard, premier évêque de Csanád (aujourd'hui Cenad, Roumanie) et martyrisé en 1046 par des païens révoltés. Sa réflexion sur l'hymne chanté par les trois adolescents dans la fournaise est relevée de citations bibliques, d'interprétations allégoriques et de temps à autre d'une touche polé-

mique à l'adresse des hérésies et du paganisme (G. Silagi; *CM* 49, 1978).

Dans le domaine des œuvres d'histoire générale il manquait trop souvent aux auteurs de la renaissance ottonienne cette information étendue et cette largeur de vue, qu'exige une bonne compréhension des faits. Le résultat est encore pire, quand à ces défauts se mêlent tour à tour le 'studium' et l'ira' de l'auteur, comme c'est le cas chez Liutprand de Crémone. Son *Antapodosis* qu'il voulait d'abord être une histoire générale des affaires italiennes et grecques à partir de 888 prend très vite l'allure d'un écrit satirique à l'adresse de son ancien patron le roi Bérenger; pareillement sa *Relatio de legatione Constantinopolitana* ne nous offre qu'une caricature de l'empereur Nicéphore Phocas, tandis que son *Historia Ottonis* n'est que le panégyrique de son nouveau patron Otton I<sup>er</sup> (P. Chiesa; *CM* 156, 1998). Le *Chronicon* d'Adhémar de Chabannes, moine de Saint-Cybard d'Angoulême, raconte l'histoire de l'Aquitaine depuis les temps légendaires, mais retient surtout notre attention par la relation des événements dans la France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à 1028 (P. Bourgain-Hemeryck, R. Landes & G. Pon; *CM* 129, 1999).

Dans la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle il se produit une évolution dans l'enseignement du *trivium*; une importance croissante est accordée à la 'dialectica', qui peu à peu prend tournure d'enseignement philosophique. Cette attention s'annonce déjà dans les *Excerpta isagogarum et categoriarum*, une introduction anonyme à l'*Isagoge* de Porphyre et aux *Catégories* composée au plus tard dans les premières décennies du xi<sup>e</sup> siècle; elle se fait sous forme de question-réponse et est principalement puisée au commentaires de Boèce sur ces deux œuvres (I. d'Onofrio; *CM* 120, 1995). Plus valorisée, la dialectique ne tarde pas de faire son entrée dans les discussions théologiques. Certains théologiens réagissent sur-le-champ. Au milieu du xi<sup>e</sup> siècle Pierre Damiani dénonce vigoureusement l'abus de la dialectique dans les questions sacrées et s'engage pour la réforme de l'Église, comme il ressort entre autres de ses *Sermones* (I. Lucchesi; *CM* 57, 1983). L'entrée de la dialectique se manifeste plus bruyamment dans la position prise par Bé-

renger de Tours au sujet de la présence du Christ dans l'eucharistie; il se rallie à l'explication qui lui paraît plus conforme aux exigences de la raison; il l'a formulée avec la plus grande franchise dans son *Rescriptum contre Lanfrannum* (R.B.C. Huygens; *CM* 84, 84A, 1988).

*L'épanouissement spirituel et intellectuel des années 1075-1130*

L'ORIGINE DE NOUVELLES FAMILLES RELIGIEUSES. Dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> et la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle se sont produites de profondes évolutions dans la vie monastique. A Cluny l'abbé Hugues veillait, certes, à l'application stricte de la règle, mais réagissait en même temps contre la tendance au rigorisme; il y promouvait, en outre, une vie artistique intense, entre autres par la construction de l'église abbatiale; le rayonnement de l'observance et de l'art de Cluny touchait toute l'Europe. Cependant, l'ordre avait été de plus en plus impliqué dans les perturbations politiques de l'Église; elle avait, en outre, introduit un excès de faste dans la liturgie et dans la décoration des églises, qui s'accordait mal avec la règle bénédictine. Sous le successeur immédiat de Hugues certains symptômes de décadence se manifestèrent et dans le deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle le jeune abbé Pierre le Vénérable dut se mettre à l'organisation plus solide de l'ordre immense. Cette lourde besogne ne l'a pas empêché de composer des hymnes ni d'écrire quelques traités apologétiques; dans son *Contra Petrobrusianos haereticos* (J. Fearn; *CM* 10, 1968), il attaque les opinions hérétiques de Pierre de Bruys, qui dans le midi de la France s'était élevé contre le baptême des enfants, les lieux de culte et la vénération de la Croix. Son *Aduersus Iudaeorum inueteratam duritiem* (Y. Friedman; *CM* 58, 1985) est un réquisitoire verbeux contre les Juifs en cinq chapitres. Fondant son discours sur quantité d'autorités bibliques et de raisonnements il leur montre que le Christ est le Fils de Dieu, le vrai Messie, dont le règne n'est pas d'ordre temporel, mais éternel. Le ton du traité est partout pontifiant et agressif, de temps à autre cru et féroce et dans le dernier chapitre, où il attaque l'autorité du Talmud, carrément offensant. Dans son *De miraculis libri duo* (D. Bouthillier;

CM 83, 1988) Pierre rassemble des anecdotes curieuses, qui préludent en quelque sorte à la littérature des ‘exempla’ qui naîtra plus tard.

Bien avant que Pierre ait été élu abbé de Cluny, le désir de revenir à l’observance stricte et littérale de la règle bénédictine et à la simplicité dans la vie quotidienne avait provoqué plusieurs exodes successifs, qui allaient aboutir en 1098 à la fondation de Cîteaux. Après l’entrée de Bernard, le futur abbé de Clairvaux, l’ordre cistercien allait connaître une expansion extrêmement rapide et couvrir l’Europe d’un réseau de nouveaux monastères. Conrad d’Eberbach nous a conservé le récit de l’origine de l’ordre dans son *Exordium magnum* (B. Griesser; CM 138, 1997).

Si la fondation de Cîteaux a été la plus importante, elle n’a pas été la seule. Dans les dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle un courant érémitique passa par la France. Les origines de l’ordre de Grandmont restent assez obscures, mais nous retrouvons *l’Institutio seu consuetudines ordinis Grandimontensis* parmi les *Opera* de ses écrivains publiés par J. Becquet (CM 8, 1968). La fondation de la Chartreuse par Bruno en 1084 a marqué le début d’une riche suite d’œuvres spirituelles et mystiques en Occident. Puisque la Bible livrait le texte principal pour la lecture individuelle de ses membres ainsi que pour la liturgie, il s’est créé à l’intérieur de l’ordre une tradition d’uniformité textuelle, voire d’uniformité orthographique du texte sacré. Cette tradition explique pourquoi, après le Grand Schisme qui n’avait pas épargné les Chartreuses, Oswald de Corda a essayé de restaurer, en 1417, cette uniformité dans son *Opus pacis*, en fait le plus ancien manuel de correction textuelle (B.A. Egan; CM 179, 2001). Parmi les écrivains chartreux du moyen âge finissant Denys a Leuwis est certainement le plus fécond. Ses *Opera omnia* comptent 42 tomes; il s’y montre tour à tour exégète, philosophe, théologien et, bien sûr, auteur ascétique et mystique. K. Emery a publié les *Prolegomena* d’une nouvelle édition de quelques *Opera selecta* (CM 121, 121A, 1991).

L’éclosion de nouvelles observances monastiques et formes de vie érémitique a été complétée au XII<sup>e</sup> siècle par l’institution de commu-

nautés spéciales de chanoines réguliers et leur installation dans de véritables abbayes, dont pourtant ils pouvaient sortir pour exercer le ministère qu'ils se proposèrent d'exercer. En 1108 Guillaume de Champeaux se retira avec quelques compagnons à l'ermitage de Saint-Victor. Cette communauté y adopta par la suite la règle de saint Augustin dans l'intention de joindre le travail intellectuel à la vie monastique, comme il appert du *Liber ordinis Sancti Victoris Parisiensis* (L. Jocqué & L. Milis; *CM* 61, 1984). La fondation de l'abbaye de Saint-Victor a enrichi Paris d'un centre de culture éminent et d'une école de théologie florissante d'où est sortie une pléiade d'écrivains. Nous retrouvons le nom et l'œuvre de plusieurs Victorins dans la *CM*: de Hugues le *De archa Noe. Libellus de formatione arche* (P. Sicard; *CM* 176, 176A, 2001) et le *De tribus diebus* (D. Poirel; *CM* 177, 2002); d'André les commentaires bibliques *Opera I-III & VI-VII* (C. Lohr, R. Berndt, F.A. van Liere, M.A. Signer & M. Zier; *CM* 53, 53A-B, E-F, 1986-1996); de Gauthier les *Sermones inediti triginta sex* (J. Châtillon; *CM* 30, 1975). A peu près dans les mêmes années un autre groupe d'ermites se virent accorder le statut de chanoines réguliers et fondèrent une abbaye dans la forêt d'Arrouaise. Les *Constitutiones canonicorum regularium ordinis Arroasiensis* (L. Milis & J. Becquet; *CM* 20, 1970) et les *Monumenta Arroasiensia* (B.-M. Tock & L. Milis; *CM* 175, 2000) nous documentent sur les coutumes en usage ainsi que sur les ramifications de cet ordre dans le nord de la France et ailleurs. D'autres initiatives encore occasionnèrent la fondation de deux abbayes de chanoines réguliers: en 1104 à Kloosterrade (Rolduc) dans la seigneurie de Herzogenrath et en 1107 à Springiersbach dans l'évêché de Trèves; les *Consuetudines canonicorum regularium Springirsbacenses-Rodenses* (S. Weinfurter; *CM* 48, 1978), constitutions communes des deux communautés, furent approuvées en 1126/27. Toutefois, le succès de ces fondations d'importance plus ou moins locale ou régionale a été largement éclipsé par la croissance très rapide de la fondation quasi contemporaine de Prémontré par Norbert de Xanten en 1120.

Fondateurs d'un ordre vital et bientôt très influent, Bernard et Norbert se trouvèrent à leur tour impliqués dans les grandes per-

turbations de l'Église. Ils prirent parti pour le pape Innocent II contre l'antipape Anaclet. À l'instigation de Norbert le roi Lothaire III embrassa définitivement la cause du pape lors d'une réunion avec Innocent à Liège. Nous entendons une voix beaucoup plus modérée et ouverte au sujet du 'schisme anaclétien' dans les *Opera omnia* de Raimbaud, évêque de Liège (C. de Clercq; *CM* 4, 1966).

LES MAÎTRES DE LA VIE SPIRITUELLE ET DE LA MYSTIQUE. Entre 1098 et 1105 Thiofried, abbé d'Echternach, écrivit un ouvrage dont le titre surprend au premier abord: *Flores epythaphii sanctorum* (M.C. Ferrari; *CM* 133, 1996). L'auteur tresse des couronnes de fleurs qu'il a cueillies dans les Saintes Écritures et dans les œuvres des Pères, dans l'intention de mieux fonder et de promouvoir la vénération des sépulcres et des reliques des saints. Quelques années plus tard le moine bénédictin Rupert de Deutz fait son entrée dans la littérature chrétienne. Il s'y distingue avant tout comme théologien, bien qu'il ne tarde pas, quand il lui semble nécessaire, d'attaquer Anselme de Laon et ses dialecticiens. La majeure partie de son œuvre est accessible dans l'édition de H. Haacke. Son *Liber de diuinis officiis* (*CM* 7, 1967) est une œuvre de jeunesse; par contre, son *De sancta trinitate et operibus eius* (*CM* 21-24, 1971-1972) constitue un commentaire suivi sur les grandes parties de la Bible, complété par ses *Commentaria in Euangelium sancti Iobannis* (*CM* 9, 1969), *Commentaria in Canticum canticorum* (*CM* 26, 1974) et son *De gloria et honore Filii hominis super Matthaeum* (*CM* 29, 1979). De quelque dix ans plus jeune que Rupert, Guillaume de Saint-Thierry, moine cistercien et ami de saint Bernard, étudia la théologie auprès d'Anselme de Laon en compagnie d'Abélard. Ses critiques d'Abélard et de Guillaume de Conches révèlent un esprit sagace en matières philosophiques; toutefois, ce sont ses œuvres mystiques et exégétiques comme l'*Expositio super Epistolam ad Romanos* (P. Verdeyen; *CM* 86, 1989) et d'autres commentaires et instruments d'étude biblique (P. Verdeyen, S. Ceglar & A. van Burink; *CM* 87, 1997) qui lui ont assuré une grande renommée au cours des siècles suivants. Les œuvres de Rupert de Deutz et de Guillaume de Saint-Thierry n'étaient pas in-

connues à la mystique Hildegarde de Bingen, qui déjà de son vivant imposait l'admiration et le respect à cause de ses visions. Elle les expose dans trois livres; le *Scinias* (A. Führkötter & A. Carlevaris; *CM* 43, 43A, 1978) retrace les grandes étapes de l'histoire du salut en tableaux allégoriques; plus tard le *Liber uite meritorum* (A. Carlevaris; *CM* 90, 1995) dépeint la lutte entre les vices et les vertus sous une riche imagerie symbolique; enfin, dans le *Liber diuinorum operum* (A. Derolez & P. Dronke; *CM* 92, 1996) l'imagerie est plutôt d'ordre cosmique et scientifique. Visionnaire et prophétesse, Hildegard n'est nullement étrangère aux événements de son temps; en témoignent les trois volumes de son *Epistolarium* (L. Van Acker; *CM* 91, 91A, 1991, 1993 & M. Klaes; *CM* 91B, 2001). Auparavant, M. Klaes avait déjà publié la *Vita sanctae Hildegardis* (*CM* 126, 1993), dans laquelle le récit de sa vie composé par Godefroi a été complété par un rapport de ses visions et miracles que nous devons à Thierry d'Echternach. Parmi les correspondants habituels de Hildegard nous retrouvons Guibert de Gembloux, dont on accepte qu'il a été le rédacteur et le compilateur du 'manuscrit géant' de Wiesbaden qui contient la plupart des œuvres de Hildegard. Sa correspondance, telle qu'elle a été conservée dans un manuscrit de Bruxelles, a été éditée par A. Derolez, E. Dekkers & R. Demeulenaere (*CM* 66, 66A, 1988, 1989). Le courant mystique de cette époque trouve encore une autre expression dans le *Speculum uirginum* composé peu après 1140 dans la région du Rhin-Moyen (J. Seyfarth; *CM* 5, 1990). Dans une interprétation allégorique de douze tableaux bibliques le prêtre Peregrinus (pseudonyme de l'auteur?) fait miroiter à la vierge Theodora toute la noblesse de la virginité.

LES GRANDS TÉNORS DE LA VIE INTELLECTUELLE. Le philosophe Guillaume de Conches se rattache à l'école de Chartres tant par sa connaissance des auteurs anciens, comme en témoignent entre autres ses *Glosae super Boethium* (L. Nauta; *CM* 158, 1999) que par son culte des sciences physiques. Convaincu que Dieu gouverne le monde par l'intermédiaire de l'ordre naturel, il critique ceux qui, ignorant les forces de la nature, voudraient que nous croyions à la façon des paysans et sans chercher la raison des choses. Il adhère à l'hypothèse des ato-

mes: les quatre substances dites ‘éléments’ sont en réalité des combinaisons de particules homogènes et invisibles (*Dragmaticon. Summa de philosophia in vulgari*. I. Ronca, L. Badia & J. Pujol; *CM* 152, 1997). Pierre Abélard est sans aucun doute le plus célèbre, le plus admiré et en même temps le plus contesté des docteurs de cette génération. Son œuvre théologique comporte entre autres ses *Commentaria in Epistolam Pauli ad Romanos* et ses ‘théologies’: *Theologia christiana*, *Theologia scholasticum* et *Theologia summi boni* (E.M. Buytaert, C.J. Mews; *CM* 11-13, 1969, 1987). Abélard essaie plus d’une fois d’interpréter rationnellement les vérités de la foi; pourtant, il n’a jamais dévié du principe que l’autorité passe avant la raison, bien qu’elle exige une interprétation rationnelle. Dans son traité de morale *Scito te ipsum* (R.M. Ilgner; *CM* 190, 2001) il insiste sur le fait que l’intention et non pas l’acte qualifie l’action humaine comme bonne ou mauvaise; d’autre part, il n’oublie pas qu’il y a une vérité morale que la pureté de l’âme nous permet de discerner.

Guibert de Nogent se range parmi les moines qui ont enrichi une éducation solide en théologie d’une culture classique bien assimilée. Le théologien tient la parole dans quelques traités dont R.B.C. Huygens nous a présenté l’édition (*CM* 127, 1993); son talent d’historien très ouvert au monde, qui soumet les faits rapportés à un examen véritablement critique émerge dans les *Dei gesta per Francos* (R.B.C. Huygens; *CM* 127A, 1993). Contemporain de Guibert, Galbert de Bruges n’était pas un moine, mais un clerc qui assumait la fonction de notaire dans la chancellerie du comte Charles le Bon. Fin observateur des intrigues qui s’y ourdissaient, il nous a laissé un récit de la conjuration mortelle: *De multro, traditione et occisione gloriosi Karoli, comitis Flandriarum*; l’auteur s’y fait remarquer par la fidélité des faits rapportés et par la vivacité avec laquelle il évoque la société de son temps (J. Rider; *CM* 131, 1994).

LA GLOSE ORDINAIRE. Probablement dans la même époque se situe l’organisation globale de l’immense *Glose ordinaire*, un commentaire suivi, marginal et interlinéaire, de chacun des livres de la Bible. Les diverses étapes de son histoire ne sont pas encore repérées d’une

manière définitive; la tradition l'a attribuée à Walafrid Strabon, mais il semble plutôt que c'est Anselme de Laon qui l'a mise en ordre, peut-être à partir de matériaux qui remontent au IX<sup>e</sup> siècle, et que Pierre Lombard l'a encore enrichie dans la partie qui concerne les Psaumes et les épîtres de Saint Paul. Une partie de l'œuvre, la *Glossa ordinaria in Canticum Cantorum* a été éditée par M. Dove (CM 170.22, 1997).

*L'écllosion d'un courant 'humaniste'  
et de la spiritualité bernardienne en plein XII<sup>e</sup> siècle*

Les débats et les conflits qui à la suite de la réforme grégorienne ont opposé protecteurs des droits de l'Église aux défenseurs du pouvoir temporel dans les dernières décennies du XI<sup>e</sup> et les premières du XII<sup>e</sup> siècle, ne sont pas restés sans écho en plein XII<sup>e</sup> siècle; ils ont parfois entraîné des conséquences tragiques comme l'assassinat de Thomas Becket en 1170. Jean de Salisbury, son ami et autrefois son secrétaire à la chancellerie, lui avait dédié le *Policraticus* (K.S.B. Keats-Rohan; CM 118, 1993), le premier essai complet d'une philosophie de l'État; il se peut que ses idées aient contribué à la raideur dont Becket a fait preuve dans sa défense des droits de l'Église. La théorie de Jean s'accorde assez bien avec celle des défenseurs de la réforme grégorienne: bien que l'autorité des princes vienne de Dieu, ils sont soumis à l'Église, car celle-ci est l'âme qui fait vivre le corps politique. Pendant ses années de formation Jean avait écouté à Paris tous les professeurs en renom, entre autres Abelard, mais c'est à Chartres qu'il s'était familiarisé avec les auteurs classiques. Cicéron, son auteur préféré, lui révéla le probabilisme de la Nouvelle Académie et lui apprit à suspendre son jugement sur quantité de questions où manquait la certitude de la foi ou l'évidence de la connaissance sensible ou rationnelle. Son *Metalogicon* (J.B. Hall & K.S.B. Keats-Rohan; CM 98, 1991) nous dépeint en effet l'idéal de l'humaniste chrétien; sa formation comporte un entraînement solide dans la grammaire et la dialectique, mais en évite en même temps les excès; si la dialectique est cultivée à l'exclusion des autres sciences philosophiques, elle est exsangue et stérile;

quant à l'enseignement de la rhétorique, il doit être élargi et enrichi d'un commerce familial des grands auteurs classiques. Aelred de Rievaulx appartient à la même génération que Jean; il témoigne que dans sa jeunesse il a lu lui aussi les écrits de Cicéron et que cette lecture l'a ramené à la vertu. Quittant la cour du roi d'Écosse il entra à l'abbaye de Rievaulx, une fondation de Clairvaux, et en devint le troisième abbé. Dans son *De spiritali amicitia*, édité parmi ses *Opera ascetica* (A. Hoste, C.H. Talbot & R. Vander Plaetse, *CM* 1, 1971) il s'est évertué à transposer le thème du *De amicitia* cicéronien et à le faire servir à la vie monastique. Il nous a laissé en outre deux collections de *Sermones*, qui ne manquent pas de charme ni de fines remarques psychologiques (G. Raciti; *CM* 2A & B, 1989, 2001). La spiritualité cistercienne, profondément marquée par les écrits de Bernard de Clairvaux, reparait encore dans d'autres abbayes en Angleterre. Les *Sermones* et le *De commendatione fidei* de Baudouin, abbé de Ford et plus tard archevêque de Canterbury, ont été édités par D.N. Bell (*CM* 99, 1991). Le même éditeur a publié également le *Contra fatalitatis errorem* (*CM* 157, 1996), un traité d'allure préscolastique de Barthélemy, évêque de Exeter et ami de Baudouin de Ford. La problématique de la prédestination divine et de la liberté humaine y est exposée sous ses divers aspects: providence et contingence sous la conduite de Boèce et d'Anselme de Canterbury, péché, grâce et liberté sous la conduite d'Augustin et de Bernard de Clairvaux. Tout à fait dans la tradition bernardienne se situe l'ouvrage *Super extremam partem Cantici canticorum sermones CXX* (E. Mikkers & H. Costello; *CM* 17 & 18, 1970) de Jean, abbé de Ford. De l'autre côté aussi de l'Europe, dans la marche de Carinthie, la spiritualité cistercienne se propagea dans les *Sermones festinales* de Herman de Rein composés à la fin du XII<sup>e</sup> ou au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle (E. Mikkers, J. Theuws & R. Demeulenaere; *CM* 64, 1986).

L'influence d'Aelred de Rievaulx et de Jean de Salisbury est perceptible dans plusieurs passages de l'œuvre de l'historien, grand épistolier et poète Pierre de Blois. Né et éduqué en France, il assumait plusieurs fonctions à la cour de princes ou de dignitaires ecclésiastiques;

depuis 1174 jusqu'à sa mort il séjourna en Angleterre, où nous le trouvons alternativement au service de trois archevêques de Canterbury, entre autres de Baudouin de Ford, ou dans l'entourage du roi Henri II et, après la mort du roi, de la reine mère Aliénor; entretemps il s'était vu accorder la fonction d'archidiacre de Bath et plus tard de Londres. Les deux traités que R.B.C. Huygens a publiés se rapportent aux événements tragiques en Terre sainte. La *Passio Reginaldis principis Antiochie* raconte la mort de Renaud de Châtillon, qui ayant violé à plusieurs reprises la trêve fut exécuté par Saladin, après avoir refusé d'abjurer sa foi chrétienne. La *Conquestio de nimia dilatione nie Ierosolimitane* est une exhortation à la troisième croisade (CM 194, 2002). L'œuvre poétique de Pierre a connu une tradition extrêmement dispersée et a été sujette à de longues discussions sur son authenticité. C. Wollin a rassemblé les poèmes qui méritent d'être pris en considération et a présenté dans son édition critique les *Carmina* en cinq groupes d'authenticité descendante (CM 128, 1998).

Dans le domaine de l'exégèse la tradition des commentaires se perpétue au XII<sup>e</sup> siècle. Dans ses *Commentaria in Ruth* Pierre De Celle, abbé de Saint-Rémi de Reims, mort en 1182, nous offre deux commentaires du livre, l'un élucidant son sens historique et allégorique, l'autre son sens moral. Son *De tabernaculo* donne une exégèse principalement typologique du livre de l'Exode, 25-33; les événements et les descriptions historiques signifient et annoncent les événements et les réalités du Nouveau Testament (G. de Martel; CM 54, 1983). Le même éditeur a encore mis au jour deux commentaires anonymes sur le même livre: *Commentaria in Ruth e codicibus Genouefensi 45 et Clagenfurtensi 13* (CM 81, 1990); le premier datant du milieu du XII<sup>e</sup> siècle a été attribué au cistercien Isaac de l'Étoile, mais provient peut-être de Saint-Victor, l'autre incomplet se situe aux environs de 1200.

#### *Auteurs des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*

L'activité scientifique de Robert Grosseteste se situe dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Depuis longtemps les éditeurs ont porté

beaucoup d'attention à ses ouvrages qui témoignent de l'intérêt qu'il prenait aux sciences de la nature et aux écrits d'Aristote et du pseudo-Denys; plus récemment, cependant, un groupe de chercheurs s'est mis à étudier ses œuvres théologiques et a édité son *Expositio in Epistolam sancti Pauli ad Galatas*, accompagné d'un *Glossarium in sancti Pauli fragmenta* (J. McEvoy, L. Rizzerio, R.C. Dales & Ph.W. Rosemann; *CM* 130, 1995).

Après avoir achevé son *Speculum maius*, sa grande encyclopédie tripartite, le dominicain Vincent de Beauvais reprend vers la fin de sa vie (c. 1264) le thème traditionnel du 'miroir des princes' dans son traité *De morali principis institutione* (R.J. Schneider; *CM* 137, 1995). Chargé peut-être de l'éducation des enfants de saint Louis, il y met l'accent sur la conduite personnelle du prince bien plus que sur la politique proprement dite.

La plupart des œuvres de spiritualité des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ont été reçues dans des collections spéciales, par exemple celles des ordres mendiants. La *CM* ne présente que les *Meditaciones uite Christi olim S. Bonaventure attributae*, composées pour une clarisse de S. Gimignano par le franciscain toscan Jean de Caulibus, mort en 1364 (M. Stallings-Taney, *CM* 153, 1997).

### *L'Espagne*

En Espagne la défaite de 711 devant les troupes de Târiq a entraîné la soumission de la quasi-totalité de la péninsule. Sous le califat de Cordoue le pays jouissait d'une prospérité éclatante et la ville elle-même était un centre actif de vie intellectuelle. Dans certaines villes conquises le régime des 'capitulations' garantissait aux chrétiens le libre exercice de leur culte, voire le maintien de leurs évêques. Néanmoins, dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle, quelques savants visigoths tentèrent leur chance dans le royaume franc; Théodulphe, le plus lettré d'entre eux, se fit estimer de Charlemagne et obtint l'évêché d'Orléans; Claude, le futur évêque de Turin, et Agobard trouvèrent refuge auprès de Leidrade, archevêque de Lyon et allèrent prendre part aux

grands débats théologiques et politico-religieux de leur temps. L'Espagne chrétienne elle-même allait rester un peu en marge de la chrétienté occidentale. Pourtant, l'œuvre de quelques écrivains chrétiens témoigne non pas seulement de la persistance de la culture littéraire latine, mais encore des dissidences théologiques. En effet, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle Élipand, archevêque de Tolède, se fit remarquer par une position christologique douteuse; trop soucieux de distinguer dans la personne du Christ les opérations de chacune des natures, il disait que le Christ était de double façon 'fils': selon sa nature humaine 'fils adopté', selon sa nature divine 'fils par nature'. Cette formulation semblait tendre à l'adoptianisme du III<sup>e</sup> siècle. En Asturie, le prêtre Beatus de Liébana et Etherius, le futur évêque de Osma, réagirent dans leur *Aduersus Elipandum libri duo* (B. Löfstedt; *CM* 59, 1984). Condamné, Élipand ne s'apaisa guère; il obtint l'adhésion de Félix, évêque de Urgel, une ville qui dans les années 785 à 790 était occupée par les Francs. Charlemagne se mêla donc de l'affaire et convoqua Félix. Sur ses instances Alcuin composa son *Contra haeresim Felicis* et Paulin d'Aquilée ses *Contra Felicem libri tres* (D. Norberg; *CM* 95, 1990). Finalement, Félix fut forcé de finir ses jours sous la tutelle de Leydrade de Lyon.

Quand au début du XI<sup>e</sup> siècle le califat de Cordoue se disloquait, la Reconquête put calculer ses chances de succès; l'ancienne capitale Tolède fut déjà reprise en 1085, mais les combats se poursuivirent pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles jusqu'à la prise de Cordoue en 1236. Entretemps les monarchies hispaniques avaient renoué les relations avec les dynasties occidentales; les moines de Cluny contribuaient à la réforme des monastères et des évêchés, à la construction des églises et au pèlerinage de Compostelle, qui allait prendre son grand essor.

L'histoire légendaire ou réelle de la péninsule ibérique nous est racontée dans une imposante série de chroniques et d'œuvres historiques. Le *Chronicon mundi* de Lucas du Tuy (E. Falque Rey; *CM* 74, 2003), qui se termine par la prise de Cordoue, est une œuvre d'inspiration isidorienne et un témoin important pour l'histoire et la littérature des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Auparavant, E. Falque Rey avait déjà édité

l'*Historia Compostellana* (CM 70, 1988), la 'chronique officielle' relatant l'origine et le développement du culte et du sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle. Cette histoire a été composée sur les instances de Diego Gelmírez, depuis 1120 le premier archevêque du lieu, et destinée à être conservée dans le trésor du sanctuaire. La même éditrice a également participé au projet d'édition des chroniques hispaniques lancé par l'Université de Séville sous la direction de J. Gil: *Chronica Hispana saeculi XII. Pars I* (E. Falque Rey, J. Gil & A. Maya Sánchez; CM 71, 1990), *Pars II* (J.A. Estévez Sola; CM 71A, 1995) et enfin *Chronica Hispana saeculi XIII* (L. Charlo Brea, J.A. Estévez Sola & R. Carande Herrero (CM 73, 1997). L'édition de l'œuvre de l'historien Roderic Ximénès de Rada, archevêque de Tolède, a été entreprise par J. Fernández Valverde et achevée en collaboration avec J.A. Estévez Sola. Son *Historia de rebus Hispanie siue historia gothica* (CM 72, 1987), évoque toutes les étapes de l'histoire primitive, ancienne et médiévale de la péninsule et se termine également par la prise de Cordoue en 1236. Son *Breuiarium historie catholice* (CM 72A & B, 1993) raconte en neuf livres l'histoire du salut depuis la création jusqu'à la séparation des apôtres après la Pentecôte. L'auteur se limite délibérément à la relation des événements et des phénomènes et se refuse aux interprétations anagogiques, allégoriques ou typologiques du texte sacré. L'édition de son *Breuiarium* a été complétée par celle de quelques œuvres mineures (CM 72C, 1999).

#### *Les croisades*

Depuis la fondation du royaume de Jérusalem la Terre sainte suscitait aussi bien l'intérêt que le souci constant de l'Occident et faisait pour ainsi dire partie de son histoire. Après la reconquête de Jérusalem par Saladin en 1187, l'archevêque de Tyr Guillaume fut chargé de prêcher en Europe la troisième croisade. Son *Chronicon*, qui retrace l'histoire de la guerre sainte, se fonde sur des récits antérieurs auxquels l'auteur ajoute ses observations personnelles qui ne manquent pas de perspicacité, bien que plus d'une fois d'impartialité (R.B.C. Huygens, H.E. Mayer & G. Rösch; CM 63, 63A, 1986).

### *Documents de la mentalité et de la culture médiévales*

La société et la mentalité médiévales se révèlent certes dans l'œuvre des théologiens, philosophes, poètes, ascètes et mystiques, dont la *CM* présente un 'corpus' bien varié. En réalité, elles reparaissent encore dans des documents souvent épars, quelquefois isolés: lettres, petits traités, récits de voyage, poèmes etc. Sous ce rapport plusieurs éditions de R.B.C. Huygens constituent une contribution précieuse. Quelle surprise de relire l'*Epistola ad Walcherum*, une apologie que Gozechin de Mainz adresse à son ancien élève vers l'an 1075. Il y chante les louanges de la ville de Liège, mais déclare en même temps que, comme tout sage, il est 'un homme mondial' et veut partager la citoyenneté avec tout ceux qui vivent selon la raison. Quelle badinerie d'allégorie moqueuse dans l'*Apologia de barbibus* (*CM* 62, 1985) où Burchard, abbé de Bellevaux, encourage les frères convers de Rozières à épucer et épouiller la barbe, bien entendu de leur vie intérieure. Qui aime revivre, voire refaire en esprit de grands voyages trouvera chaussure à son pied dans les *Peregrinationes tres*, à savoir le pèlerinage de Saewulf, de Jean de Würzburg et de Théoderic (*CM* 139, 1994). Et tout médiéviste se plaira à feuilleter les *Serta mediaevalia. Textus varii saeculorum X-XIII. Tractatus et epistulae & Poetica* (*CM* 171, 171A, 2000). ou encore les *Monumenta Vézeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay* (*CM* 42, 1976).

### *La liturgie et la vie de l'Église*

Bien régler l'ensemble des actions et des paroles dans les réunions religieuses a toujours été une des préoccupations majeures de l'Église, en tout premier lieu des conciles et des synodes ou des diverses institutions monastiques. De cette sorte, l'organisation de la liturgie et la rédaction des prières nous documentent directement sur l'univers mental de ceux qui les ont conçues. Il est donc hautement souhaitable que les éditions qui se rapportent aux offices, aux rites et aux prières nous passent si possible tout le détail de l'origine et de la provenance des textes édités.

LA PRIÈRE. Les *Testimonia orationis christianae antiquioris*, édités par P. Salmon, C. Coebergh & P. de Puniet (CM 47, 1977), nous révèlent quatre documents liturgiques de l'époque postcarolingienne: un recueil d'oraisons dites de Saint Brandan du x<sup>e</sup> siècle, un psautier abrégé du milieu du ix<sup>e</sup> siècle, d'origine gallicane mais conservé à Verceil, un Liber sacramentorum, servant de vademecum à un prêtre rural et composé dans un centre anglo-saxon du Nord-Est de la France ou du pays de Liège et enfin un autre Liber sacramentorum provenant probablement de Saint-Amand. Dans l'ensemble de la liturgie ainsi que dans la vie privée des fidèles l'Oraison dominicale occupe une position tout à fait unique. Rien d'étonnant donc que les commentaires de cette prière aient été fort nombreux, comme l'*Explanatio dominicae orationis* que Frowin, abbé du Mont-des-Anges, a écrite au xii<sup>e</sup> siècle (S. Beck & R. De Kegel; CM 134, 1998).

L'HOMÉLIE. LE SERMON. L'exposé qui fait suite à la lecture d'un passage biblique a été en tout temps un moment privilégié dans la célébration de la messe. Il s'ensuit que la littérature chrétienne déborde de collections de 'homiliae', de 'tractatus' ou de 'sermones'. Nous avons mentionné plus haut les sermons de Pierre Damien, de Heiric d'Auxerre, de Gauthier de Saint-Victor, d'Aelred de Rievaulx, de Jean et de Baudouin de Ford et de Herman de Rein. Très souvent des homélies ont été rassemblées et disposées dans des homiliaires selon le Propre du Temps ou le Propre des Saints. Ainsi un manuscrit de Vérone, datant probablement du début du ix<sup>e</sup> siècle, a conservé entre autres un recueil de onze homélies pour les fêtes liturgiques de la Noël à la Pentecôte. L'auteur de cet *Homiliarium Veronense* (J. Martin; CM 186, 2000) ne peut être identifié avec certitude, mais plusieurs indices donnent à croire que dans sa formation l'influence de l'exégèse irlandaise a été dominante. Dès l'antiquité tardive il circulait, en outre, beaucoup d'homélies latines qui étaient traduites du grec, et cette tradition s'est maintenue encore à l'époque carolingienne. Au cours des viii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles la fête de la Dormition de la Sainte Vierge devint de plus en plus la fête de son Assomption célébrée avec octave. Cette évolution fit sentir un besoin pressant de trouver des 'leçons' qu'on

pût lire ou chanter aux offices nocturnes. On se tourna donc vers l'Orient où la fête avait occasionné un bon nombre d'homélies; un traducteur anonyme traduisit treize homélies mariales dont dix sur l'Assomption; elles ont été conservées dans un manuscrit provenant de Reichenau et éditées sous le titre de *Sermones in dormitionem Mariae* par A.P. Orbán (CM 154, 2000). En compilant des passages des homélies sur l'Assomption Jean, évêque d'Arezzo, composa une homélie latine *De assumptione beatae Mariae*, sans doute pour répondre à la théologie mariale plus réservée et plus critique énoncée dans la lettre *Cogitis me* que Paschase Radbert avait mis en circulation sous le nom de Jérôme.

Au cours des siècles l'exposé d'un passage biblique a pris très souvent le caractère d'un 'sermon' qui s'orientait davantage sur l'instruction morale et la pratique des vertus. Vu l'importance du genre il n'a pas manqué de traités qui prétendent instruire les prédicateurs sur la forme ou le contenu de leurs sermons. Au XIII<sup>e</sup> siècle ces instruments se sont multipliés très vite. L'œuvre de Thomas de Chobham, sous-doyen de Salisbury au début du siècle, a été étudié et édité par F. Morenzoni. A côté de son traité théorique *Summa de arte praedicandi* (CM 82, 1988) l'auteur a démontré ses propres performances dans le genre dans un recueil de *Sermones* (CM 82A, 1993); finalement sa *Summa de recommendatione uirtutum et extirpatione uitiorum* (CM 82B, 1997) fournit aux prédicateurs une collection d'autorités bibliques, patristiques et philosophiques que l'auteur juge utiles à étoffer les sermons qui exhortent à la vertu ou inspirent l'horreur du vice.

L'EXEMPLUM. Dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle s'est éclose chez les Cisterciens une mentalité collective qui les portait à constituer des recueils d'histoires moralisatrices comprenant des récits de miracles et de visions et surtout d'exemples. Le *De miraculis* de Pierre le Vénéral mentionné plus haut peut avoir frayé le chemin, bien que tout probablement ce recueil soit issu d'une initiative personnelle. Toujours est-il que les premiers recueils qui se sont constitués ont été trop près de l'initiative originale pour qu'ils démontrent déjà des regroupements thématiques; vers la fin du siècle, cependant, les compi-

lateurs se sont souciés de structurer davantage leurs recueils, comme Conrad d'Eberbach dans l'*Exordium magnum*. De ces initiatives a surgi toute une littérature d'«exemples». Rien d'étonnant donc que Frères prêcheurs et Franciscains, députés totalement à la prédication de l'Évangile, se soient vivement intéressés à cette littérature et y aient contribué à leur tour. Étienne de Bourbon, dominicain et inquisiteur, compose entre 1250 et 1261 son *Tractatus de diuersis materiis predicabilibus*, un gros recueil d'exemples solidement organisé selon les sept dons du Saint-Esprit, mais resté inachevé. Dans un premier volume J. Berlioz & J.-L. Eichenlaub nous présentent le *Prologus* et le *Liber primus de dono timoris* (CM 124, 2002). Et serait-il trop hasardeux de mentionner dans ce contexte la chronique du moine franciscain de Parme, Salimbene de Adam? Racontant avec verve les événements qui se sont passés sous le règne de Frédéric II et pendant les années suivantes jusqu'au moment de la rédaction de sa chronique entre 1283 et 1287, il larde sa *Cronica* de quantité d'histoires moralisatrices de sorte qu'elle prenne un peu l'aspect d'un livre d'exemples à l'usage des prédicateurs (G. Scalia; CM 125, 125A, 1998, 1999).

LES MANUELS. L'organisation globale de la liturgie a occasionné des manuels de grande envergure, comme le *De diuinis officiis* de Rupert de Deutz mentionné plus haut. Dans les dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle Jean Beleth constitua tout à fait à la mode de son temps une 'somme' liturgique: *Summa de ecclesiasticis officiis* (H. Douteil; CM 41, 41A, 1976), tandis que Pierre de Poitiers rédigea une 'somme' de toutes les matières qui se rapportent au sacrement de la confession, en alléguant dans sa *Compilatio presens* (J. Longère; CM 51, 1980) les auteurs qu'il considérait comme les autorités dans ce domaine. L'auteur et la date précise du *Liber Quare* (G.P. Götz; CM 50, 1983) nous échappent. Composé probablement au XII<sup>e</sup> siècle, il présente une série de questions sur le sens d'un grand nombre d'institutions, de pratiques et d'ornements liturgiques; les explications que l'auteur propose se fondent souvent sur la typologie biblique et la symbolique des nombres. A peu près cent ans après son achèvement, l'influence de la *Somme* de Jean Beleth est bien perceptible dans le *Rationale diuinorum*

*officiorum* du grand canoniste et liturgiste Guillaume Durand (A. Davril, T.M. Thibodeau & B.G. Guyot; *CM* 140,140 A & B, 1995-2000). Il rédigea cette synthèse comme évêque de Mende, après avoir étalé son expérience juridique à la Curie romaine et ses qualités administratives dans le gouvernement des nouveaux territoires pontificaux.

LE DROIT CANON. Pour bien organiser la société des fidèles, les autorités ecclésiastiques ont promulgué au cours des siècles quantité de décrets et de règles ou ‘canons’. Leur multiplication même a créé le besoin d’agencer des répertoires qui permettent de retrouver facilement quel article s’applique dans un cas concret. C’est exactement ce souci qui est à la base de la *Collectio canonum in V libris*, dont M. Fornasari (*CM* 6, 1970) a édité trois livres. L’auteur anonyme du XI<sup>e</sup> siècle rédige pour le prêtre Lupo un recueil où des sentences patristiques et des textes d’anciens canons des conciles et des constitutions papales sont classés dans un ordre qui lui semble prévoir les situations les plus diverses.

#### *La littérature versifiée*

Dès l’époque carolingienne la littérature versifiée est très abondante et comporte plusieurs genres. Quantité de ces poèmes ont depuis longtemps trouvé leur place soit dans des séries prestigieuses soit dans des éditions particulières. Laissons de côté la question dans quelle mesure une grande partie de cette production devrait être taxée de versification plutôt que de poésie. Nous avons signalé plus haut les œuvres poétiques de Raban Maur, de Sedulius Scottus et de Pierre de Blois. On constate que dans la *CM* le genre didactique est nettement dominant, de sorte qu’il mérite un aperçu à part. Les *Carmina* de Petrus Pictor, composés vers l’an 1100, comportent un poème sur l’eucharistie et sur d’autres thèmes religieux connexes (L. Van Acker; *CM* 25, 1972). Dans le *Polythecon*, un poème didactique du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, le poète anonyme aborde les grands ressorts de l’âme humaine. Il exhorte la jeunesse romaine à la lutte contre les péchés capitaux, leur rappelant qu’on peut porter remède à tout vice, et leur recommande

vivement la pratique de la vertu, à laquelle l'étude et une formation solide contribuent beaucoup (A.P. Orbán; *CM* 93, 1990). De la même époque datent les *Opera poetica* du moine cistercien Christan de Lillienfeld (W. Zechmeister, *CM* 19A, 19B, 1992, 1993); très vastes, ils renferment un grand nombre d'hymnes à la louange du Christ ou des saints, à côté d'une grande production didactique inspirée tant par une lecture typologique ou moralisante des textes bibliques et liturgiques que par une compréhension moralisante du monde animal ou végétal. Il aime le procédé des vers géminés dont le premier annonce le thème biblique, liturgique ou le phénomène naturel et le second en présente la morale. Le *Pastorale nouellum* composé au xiv<sup>e</sup> siècle par Rodolphe de Liebegg est un exposé doctrinal en hexamètres sur les sept sacrements. L'auteur défend énergiquement la position théologique selon laquelle les sacrements du Nouveau Testament ne signifient pas seulement l'action salutaire, mais la produisent effectivement (A.P. Orbán; *CM* 55, 1982). L'hagiographie aussi nous a laissé un grand nombre d'ouvrages en vers. Sous le titre *Vitae sanctae Katharinae* (*CM* 119, 119A, 1992), A.P. Orbán a rassemblé plusieurs textes relatifs à la sainte. Une première *Vie* anonyme date d'avant 1250, une *Passio* d'un certain Richard et un fragment d'une autre *Vie* anonyme d'avant 1300, une quatrième *Vie* anonyme est conservée dans deux manuscrits du xv<sup>e</sup> siècle. Le souffle de la renaissance se fait de plus en plus sentir dans les trois autres *Vies*: celle de Pietro Carmeliano de Brescia datée de 1485, celle de son contemporain Jean-Baptiste Spagnoli et enfin celle d'un poète d'une vingtaine d'années plus jeune Jacques Locher.

En cette cinquantenaire de la *Series Latina*, la *CM* a encore un bon bout de chemin à faire avant d'atteindre un âge aussi respecté. Toutefois, au cours des trente sept années de son existence elle a déjà effectué un parcours étonnant. De toutes parts des collaborateurs dévoués sont venus lui confier leur édition et aujourd'hui encore quantité d'éditions sont sur le métier. Les circonstances un peu indécises dans lesquelles la *CM* a débuté et le fait qu'elle joue le rôle de série d'accueil lui ont donné une structure plutôt confuse; mais quiconque se donne

la peine de considérer les éditions d'un point de vue particulier, chronologique, géographique ou thématique, découvre bien vite des richesses insoupçonnées.

Prof. ém. Dr. Fernand Bossier  
Directeur *Continuatio Mediaevalis*

*Continuatio Mediaevalis*: Sint-Pietersabdij Steenbrugge  
Baron Ruzettelaan 435  
8310 Brugge (Belgique)  
tél. +32 50 359112; fax +32 50 371457  
[www.corpuschristianorum.org](http://www.corpuschristianorum.org)  
e-mail: [corpuschr@brepols.net](mailto:corpuschr@brepols.net)



CORPVS CHRISTIANORVM *SCRIPTORES CELTIGENAE*

The sub-series *Scriptores Celtigenae* of *Corpus Christianorum Series Latina* originated in April 1987 by an agreement between Brepols Publishers on one side and the Royal Irish Academy and the Irish Biblical Association on the other for the publication of Latin exegetical material believed by a number of scholars to have originated in, or be connected with, Ireland. The significance of this event and this sub-series will be better evaluated when viewed against the reason behind it and the movement that led up to it.

A major incentive for the publication and critical examination of unpublished material possibly arose from the tradition that the study of Scripture was central to the early Irish monastic school system, coupled with the dearth of exegetical material evidence for the works studied or composed in the early Irish schools (500-800). Matters changed in 1954, with the publication in *Sacris Erudiri* of Professor Bernhard Bischoff's seminal essay "Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese im Frühmittelalter," and its now celebrated "Irish symptoms" as to why the forty or so works presented by him for the period 650-800 should be regarded as having Irish origin or connections.

Interest in the importance of these new texts was kept alive principally by Robert McNally and the publication of some of them in *Scriptores Hiberniae Minores* (SL 108BC; 1973-1974). At the time of his death in 1978 McNally had almost completed work on four other Hiberno-Latin texts not in Bischoff's list (*Catechesis Celtica*, *Liber de numeris*, Homiliaries of Verona and of Cracow). Interest in the importance of these texts grew during the 1970s and 1980s, and in 1986 the Irish Biblical Association and the Royal Irish Academy entered into an agreement to critically edit and publish a list of major Hiberno-Latin exegetical and homiletic works. Both these bodies were very happy when in 1987 agreement was reached with Brepols Publishers to have the works published in the prestigious series *Corpus Christianorum*. In a note prefaced to each volume of the sub-series the Irish Editorial Committee records its gratitude for the facilitation accorded to the

venture at every stage by Brepols through their representative Roel Vander Plaetse.

From the scholarly point of view the sub-series is highly relevant for at least two reasons. One is that the key texts of the sub-series will be the unpublished material identified by Dr Bischoff in his 1954 essay. The biblical commentaries and introductions represent a literary activity of some hundred and fifty years (650-800), which in Bischoff's view differs essentially from that of the patristic age and from that of the early continental Middle Ages. In this corpus there is a concentration on the Gospel of Matthew, with nine commentaries or introductions of his list of thirty-nine having to do with this gospel. There is a family similarity between the various writings. Furthermore, material in some of these earlier writings is closely related to what we find in later exegetes such as Rabanus Maurus (d. 856) and Paschasius Radbertus (d. 865), phenomena which require explanation and merit examination. Critical edition of the material is a pre-requisite for any such inquiry. A further indication for the importance of the sub-series importance is that it provides and will provide material for the database for the *Royal Irish Academy Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources* project, currently being processed and published by Brepols. This dictionary project in good part explains the presence of *Celtigenae* in the title. Dr Bischoff himself was strongly convinced of the Irish origins or connections of the works he listed in "Wendepunkte". His view is not shared by all scholars. By its title the Editorial Board does not in any way wish to preempt the outcome of the current discussion, which will be immensely helped by the critical edition of the works.

These two factors ensure the scholarly relevance and impact of the sub-series now and in the years ahead.

The *Scriptores Celtigenae* fits very well into the *Corpus Christianorum*. As is clear from the *Clavis Patrum Latinorum*, the *Corpus Christianorum* editors pay great attention to the approach to Christian literature through chronology, region, and form of writing. Before the inception of the sub-series *Scriptores Celtigenae* there were other similar and

related sub-series such as the *Scriptores Hiberniae Minores*, already noted, and the *Grammatici Hibernici Carolini aeni* (CM 40-40D). This new sub-series will span the periods covered by the patristic *Series Latina* (pre-735) and the *Continuatio Mediaevalis*. As a sub-series it is original in that its chief concern is writers believed to belong to Celtic nations (Ireland, Scotland, Wales, Brittany), and includes material of an exegetical, homiletic and theological nature.

The sub-series began as part of a movement to systematically explore early and medieval Irish ecclesiastical learning and culture, particularly with regard to the text and interpretation of the Bible, homiletic and theological learning and apocryphal literature. The sub-series makes provision for the discussion of these matters in the introductions to the various volumes. It hoped, indeed expected, that the same sub-series also will arouse more general interest in these subjects. In fact, one facet of the current discussion is the reappraisal of the texts brought to scholarly attention by Bischoff and their relevance or otherwise for Irish and medieval learning.

Indeed, it can be said that the field of Hiberno-Latin studies offers many challenges for the decades to come. The first has to do with Biblical textual criticism. In the introduction to his catalogue of Latin Exegetical material, both Hiberno-Latin and that showing Irish influence (650-800), B. Bischoff grants that the greatest defect in this list in “Wendepunkte” is that hardly anything can be said concerning the biblical text of the books commented on. He rightly notes, however, that the base for future research on the history of the Latin text of the Bible in Ireland is broadened by the new works he lists and studies. One of the challenges arising from the new research is precisely the scientific examination of the Bible text in Ireland, particularly that of the Gospels. Of some thirty Irish or Celtic Gospel Books only less than ten have been fully collated. A plan for the coordinated systematic study of the remainder seems indicated. In fact there may well be room in some series for just such a sub-series as “Irish Latin Gospel Texts”. Specific Gospel readings can be very significant for tracing Irish or Celtic influence. As an example I may instance the (Irish) Old

Latin reading *conseruator salutis* at Luke 2:11 (for *saluator* of Vulgate and general Old Latin) found in Old Latin texts only in the Irish *Usserianus Primus*, and in the fragment in St Paul in Kärnten but occurring in this Hiberno-Latin material in the comment on the verse in the *Reference Bible*, in the Vienna 997 commentary on Luke, many times in the exposition of this text in the *Catechesis Celtica* and in the *Homiliarium Veronense* (published in the sub-series). Another instance is the interpolated text (related to John 19:34) in Mat 27:40, an interpolation almost universally in Irish Gospel texts and only once elsewhere, and also in the new commentary material.

Another line of development in this area should be the comparison of the commentary material with evidence from Irish apocrypha and related material. This Irish material is now being published by Brepols in the *Apocrypha Hiberniae*, a sub-series to *Corpus Christianorum Series Apocryphorum*. There seems to be a particularly strong interconnectedness in the Infancy Narratives.

In some recent discussions on the Irish nature or connections of the material first brought to attention by Bernhard Bischoff in 1954, a lot of attention has been paid to what Bischoff called the “Irish symptoms” of this body of literature. I believe the time has come to pass on from these symptoms or criteria advanced almost half a century ago. Research has moved forward since then. As the material is now being critically edited in the sub-series *Scriptores Celtigenae* and other publications a larger picture is being presented. There will be question of identifying the interrelationships of these works, or portions of the works and of ascertaining their relationship, if any, to Ireland or Irish circles on the Continent, and thereby clarifying the intuitions of Professor Bernhard Bischoff, Robert E. McNally and other pioneers in this field.

These, I believe, are some of the main challenges for future research in this field, a challenge given greater focus by the ongoing work in the sub-series *Scriptores Celtigenae*.

Martin McNamara  
Director *Scriptores Celtigenae*

*Scriptores Celtigenae*: Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources  
Royal Irish Academy  
19 Dawson Street  
Dublin 2 (Ireland)  
tel. +363 1 6762570/6764222; fax +363 1 6762346  
<http://journals.lecs.qub.ac.uk/DMLCS/scriptores.html>  
e-mail: DMLCS@ria.ie

CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS  
RAIMVNDI LVLLI OPERA LATINA

**R**aimundus Lullus (1232/33-1316) gehört zu den universalsten, „aber auch umstrittensten Persönlichkeiten des Mittelalters. G. Sarton (1950) charakterisiert ihn als katalanischen Philosophen, Apostel und Schriftsteller, einen der größten volkssprachlichen Autoren des mittelalterlichen Europas, den Patriarchen der katalanischen Sprache und Literatur, christlichen Erzieher und Missionar, Vater des westlichen Orientalismus, Vorkämpfer gegen den Averroismus, Erfinder einer Art universaler Logik, der *Ars magna*. Eine genaue doxographische und historische Einordnung leidet aber daran, daß eine kritische Gesamtedition seines umfangreichen literarischen Nachlasses immer noch fehlt. Trotz seines rastlos bewegten Lebens, das ihn von Mallorca bis nach Kleinarmenien, von Paris bis nach Tunis führte, entfaltete er eine staunenswerte literarische Produktivität. Wir wissen, daß er etwa 280 zum Teil sehr umfangreiche Schriften verfaßt hat; davon sind uns heute etwa 240 erhalten. Von diesen sind 105 noch ungedruckt und nur handschriftlich überliefert.“

So schrieb Friedrich Stegmüller im Jahre 1960. Er konnte dabei schon auf ein dreijähriges Wirken des von ihm an der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i. Br. ins Leben gerufenen Raimundus-Lullus-Instituts zurückblicken und auch schon von den ersten Editionen berichten. Das Ausmaß des Corpus Lullianum und seine vielschichtige Überlieferung in arabischer, katalanischer und lateinischer Sprache erschwerte das Studium dieses Denkers. Den bedeutendsten Platz in Lulls Schaffen nehmen aber seine lateinischen Werke ein. Über 200 seiner Schriften sind nur lateinisch, fast alle seine katalanischen Werke sind auch lateinisch erhalten. Die Edition dieses Corpus Lullianum Latinum war daher eine große und drängende Aufgabe der Mediävistik. Einen ersten Versuch einer solchen Edition stellt die achtbändige Mainzer Ausgabe (Moguntina) (1721-1742) dar. In ihr wurden 48 lateinische Werke, meist zum ersten Mal, ediert. Aber diese Edition blieb ein Torso; über 200 Werke sind in ihr nicht enthalten und die von ihr gebotenen Werke legt sie in einem zwar doxographisch benutzbaren, nicht aber in einem kritischen Text vor. Bei dieser Sachlage war eine kritische Edition des gesamten Lullus Latinus

eine unabweisbare Aufgabe. Als Voraussetzung für die Edition bereiteten Prof. Stegmüller und seine Mitarbeiter ein Verzeichnis sämtlicher Werke Lulls vor (mit ausführlichen Initien und Angaben über Handschriften, alte Drucke und pseudolullische Schriften), das die Grundlage aller modernen Kataloge geworden ist. Gleichzeitig begann die systematische Sammlung der zur Edition benötigten alten Lullus-Drucke sowie von Mikrofilmen der lateinischen wie auch der katalanischen und altfranzösischen Lullus-Handschriften. Die in CCCM laufend erscheinende kritische Edition hat mit den späteren, weniger umfangreichen und zuvor nicht edierten Werken Lulls angefangen und diese mittlerweile allesamt vorgelegt. Inzwischen sind von dieser Edition dreißig Bände erschienen, die einen Zugang zu Lulls Gesamtœuvre ermöglichen. Besonders hervorzuheben ist die drei Bände umfassende Ausgabe der *Arbor scientiae* (CM 180).

Aufgrund des besonderen Charakters seines Werkes, das Originalität beansprucht und sich bewußt von den zeitgenössischen philosophischen Traditionen absetzt, wurde Raimundus Lullus lange als eine marginale Erscheinung in der Geschichte der europäischen Philosophie betrachtet. Die faszinierende historische Figur Lulls verleitet auch dazu, ihn als singuläre Erscheinung mißzuverstehen. Die unübersehbare Originalität der *Ars Lulliana*, aber auch seine Selbstausagen leisten dieser Einschätzung Vorschub. Verweise auf Autoritäten und Bezugstexte anderer Autoren sind äußerst selten zu finden. Dieser fehlende Bezug zu anderen Texten erklärt sich nicht nur intern aus der vorgeblich göttlichen Provenienz seiner Erkenntnis, sondern ist auch eine Auswirkung von Lulls rationalistischem Denken, in dem Autoritätsbeweise nicht als stichhaltig gelten und daher auf Zitate verzichtet werden kann.

Die Charakterisierung als Außenseiter ist durchaus berechtigt, dennoch läßt sich Lull dank der in dieser Reihe neu zugänglichen Texte zunehmend aus dieser Rolle extremer Originalität befreien. Das Bild Lulls als eines Exoten verkennt seine Bedeutung in der Philosophie des Mittelalters, die gerade darin liegt, einige Aporien scholastischer Postulate sehr früh erkannt bzw. die Dringlichkeit einer neuen Me-

thodologie und neue Wege der Wahrheitsfindung gesucht zu haben. Wegen dieser Eigenschaften wurde sein Denken im 16. und 17. Jahrhundert stark rezipiert. Diese Edition hat die Bemühungen verstärkt, Lull in den Fluß mittelalterlichen Denkens einzugliedern, ohne die unverkennbaren Unterschiede zu verdecken. Zum einen wird die Übereinstimmung seines Denkens mit verschiedenen gängigen Elementen des allgemeinen mittelalterlichen Weltbildes, zum anderen werden seine Kenntnisse des ihn umgebenden Islam, des Judentums oder des aristotelisch-scholastischen Wissens deutlich.

Die Reihe wird zügig fortgesetzt. Dank einer ständig wachsenden internationalen Schar von Lullus-Forschern können wir in der nächsten Zukunft, wie bereits in den letzten Jahren, mit dem Erscheinen eines Bandes pro Jahr rechnen.

Dr. Fernando Domínguez Reboiras  
Raimundus-Lullus-Institut

*Raimundi Lulli Opera Latina*: Raimundus-Lullus-Institut  
Albert-Ludwigs-Universität  
Werthmannplatz 3  
D-79085 Freiburg im Breisgau  
Tel.: +49 761 2032085; Fax: +49 761 2032097  
e-mail: Fernando.Dominguez@theol.uni-freiburg.de

CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS  
OPERA OMNIA of JAN VAN RUUSBROEC

Ruusbroec was born in 1293, probably in the village of Ruusbroec, southeast of Brussels. When he was eleven, he moved to the city and attended the school attached to the collegiate church of St. Gudula. He was ordained a priest and became a chaplain there. In 1343 he left Brussels together with two other priests to live a contemplative life in Groenendaal, a site in Soignes Forest about ten kilometers south of Brussels. The group based there became a community of Augustinian canons regular in 1350. Ruusbroec died there in 1381.

Ruusbroec puts the Low Countries on the map of world literature. His greatness as an author of mystical-spiritual writings has been acknowledged internationally. His work contains eleven treatises and seven letters. The main sources he draws on are the great Cistercians, Guillaume de St.-Thierry and Bernard of Clairvaux, and his female predecessors in Middle Dutch mystical literature: Hadewijch (first half of the thirteenth century) and Beatrijs of Nazareth (1200-1268). So far there have been two editions of his work: one by J.-B. David (1858-1868) and one by the Ruusbroec Society (1932-1934). Neither of these editions meets modern standards. For most of the treatises David chose a codex (Brussels, Koninklijke Bibliotheek, 3416-24) that indeed belongs among the better manuscript witnesses but has the defect that its version is a mixture of different recensions. Moreover, the editor did not shrink from normalizing the orthography and producing self-made headings in Middle Dutch. The edition by the Ruusbroec Society avoids David's imperfections but overestimates the Ruusbroec codex from Groenendaal (Brussels, Koninklijke Bibliotheek, 19.295-97) as the base-text for all textual criticism. In fact, for some treatises, smaller and older manuscripts offer better versions. Moreover, the number of manuscripts involved in this edition remains rather limited. This hampers a clear view across space and time of the transmission of the texts.

For all these reasons a new critical edition was urgently needed. For this, now almost completed *Opera Omnia*, the Middle Dutch text is

based on a critical study of all manuscripts. Carefully comparing the different versions, the editor has searched for the most undamaged version, which is also considered to be closest to the original text. Where this text shows evident shortcomings, these are corrected on the basis of the most acceptable reading offered by one or more of the other manuscripts. Each correction is clearly marked in the critical text and accounted for in the critical commentary. Besides the Middle Dutch text the edition contains a new English translation, which renders Ruusbroec's text as literally as possible, and the Latin translation by L. Surius O.Cart. (1523-1578) according to its first edition (1552). Some small interventions of the editor in the text of this translation make it more readable: the abbreviations are spelled out, the use of u and v is adapted to modern standards and evident misprints are corrected. This triple text-edition intends to do justice to the original text as the only basis for scientific research and to make it accessible to those not being familiar with Middle Dutch.

A threefold apparatus accompanies the Middle Dutch text. The first apparatus mentions the variants with regard to the basic text. Also the variants of manuscripts which contain only excerpts are included; their position within the whole of the transmission can now be identified. The second apparatus contains the palaeographic annotations. They describe the corrections inserted in the text of the base manuscript by the copyist or by correctors. They also provide information about other phenomena outside the normal run of the text, e.g. initials, marginalia, errors in spelling, unusual writing patterns on account of word-divisions, dittographies, and damage to the text from external causes. The third apparatus lists references to the Bible and to other sources and parallel passages, without aiming at an exhaustive source apparatus. A lemmatized vocabulary contains the nouns and adjectives, verbs and adverbs of the critical text, followed by their localization.

The introduction sketches the historical circumstances in which each of the texts originated and outlines their contents. Finally it gives

information about the manner of editing and about the manuscripts which contain the text in question.

The publication of Ruusbroec's *Opera Omnia* in the series of the *Corpus Christianorum* may at first seem surprising: its language is the vernacular and not Latin. Among the public Ruusbroec mainly wrote for (Friends of God, hermits, Poor Clares) many could not read Latin. Moreover he himself undoubtedly preferred his mother tongue to describe mystical life. Surely the fact that he produced high-quality literature in Dutch does not suffice to publish his works in a Latin series. From the sixteenth till the nineteenth century, however, his oeuvre was mainly spread, read and studied in Latin. Surius's translation made Ruusbroec's works available for the West European intelligentsia. Even in the twentieth century this Latin text was used as a basis for translations in modern languages. Furthermore, it is a very readable and accurate translation. From the viewpoint of cultural history the 'Rusbrochius Latinus' has been more influential than the Dutch one. It therefore deserves a place in a series devoted to Latin authors, the more so since an eminent Latin translation is part of the edition.

For the publication of the eleven treatises and seven letters, eleven volumes were planned. The two most extensive treatises each occupy two volumes, whereas three smaller treatises together with the seven letters were put into one volume. Since 1988, nine of the ten parts (nine of the eleven volumes) have been published. Only one treatise still awaits publication: *Van den geesteliken tabernakel – In tabernaculum foederis commentaria*. Because of its size it will be published in two volumes (*Opera omnia*, 5-6 | *CM*, 105-106). We hope to publish this work by 2005. From that moment onwards the translation and study of Ruusbroec's work will have a solid and secure foundation.

Prof. Dr. Guido de Baere  
Editor-in-Chief Jan van Ruusbroec's *Opera omnia*

Jan van Ruusbroec's *Opera omnia*:

Ruusbroecgenootschap, Vakgroep Religieuze Wetenschappen,  
UFSIA-Universiteit Antwerpen

Prinsstraat 13

B-2000 Antwerpen (Belgium)

tel. +32 3 2204250; fax +32 3 2204420

e-mail: [guido.debaere@ua.ac.be](mailto:guido.debaere@ua.ac.be)



CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS  
GERARDI MAGNI OPERA OMNIA

The subseries *Gerardi Magni Opera omnia* consists of an edition in seven volumes of the collected works of Geert Grote, founder of the religious reform movement *Deuotio Moderna*.

Geert Grote was born in 1340 in Deventer – that is in the eastern part of the Netherlands – as the son of a wealthy and influential cloth merchant<sup>(1)</sup>. At the age of 15, he was sent for further study to the University of Paris, where he was accorded the degree of *magister artium* in 1358. Subsequently he spent several years in Paris, but finally he returned, in or around 1366, to his native city. His attempts to secure an ecclesiastical career resulted in the assignment of prebendaryships in Aachen (1368) and Utrecht (1371). After a grave illness he gave up his active life in the world, probably in 1372. This step led to a conversion to an ascetic and spiritually oriented life, imitating Christ and his first disciples. He spent a certain time (probably three years) between 1374 and 1379 in Monnikhuizen, a Carthusian monastery near Arnhem, as a paying guest.

On the advice of the Carthusians, however, he exchanged the secluded life in the charterhouse for a life of predication in the world, attested from ca. 1379 until his death in 1384 as a victim of the plague. The topics of his preaching can be subdivided in two main subjects: exhortations aiming at a renewal of the inner life of his contemporaries, and diatribes against the abuses he perceived in the behaviour of those holding positions in the Church.

---

(1) Grote's life and achievements are described in detail in R.Th.M. VAN DIJK (ed.), *Gerardi Magni Opera Omnia. Vol. I. Prolegomena ad Gerardi Magni Opera omnia (Die Forschungslage des gesamten Schrifttums)*, published in *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis* 192, Turnhout, 2002. Cfr also G. ÉPINEY-BURGARD, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la Dévotion Moderne (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Bd. 54)*, Wiesbaden, 1970, and R.R. POST, *Modern Devotion. Confrontation with Reformation and Humanism*, Leiden, 1968, 51-175, all with extensive bibliographical ref.

Up to now only a small part of Grote's extensive literary output has been published in satisfactory editions. Most of his works have already been published in the 19th century, but those editions can in some cases best be characterized as transcripts based on one, two or three often unluckily selected manuscript witnesses, where the main criterion for the choice was the vicinity of a given library's manuscript department to the editor's house. For some texts, most notably Grote's Latin translations of texts originally written in Middle Dutch by the Brabantine mystic Jan van Ruusbroec and his followers, the editions in *Corpus Christianorum* are editiones principes.

The desirability of an *Opera omnia* edition project was realized in the 17th century already, and now and then suggested in the following centuries.<sup>(2)</sup> The first serious attempt to launch such a project took shape in the 1930's, when an editorial plan – on the occasion of the 600th anniversary of Grote's birth – was submitted to the board of the Historisch Genootschap in Utrecht by the Dutch Carmelite Titus Brandsma (1881-1942), professor at the Catholic University in Nijmegen, holding the chair of the History of Philosophy, which included the history of mysticism. Initially, the plan failed because several board members considered Grote's output as religious rather than as historical and – even more important – because during the second World War Brandsma died in Dachau long before the first volume could be published. Shortly after the founding in 1968 of the Titus Brandsma Institute for the scientific study of spirituality, its Board of Governors decided to restart Brandsma's project. Much preliminary work has now resulted in the *Prolegomena* section in *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, vol. 192. The establishment of an

---

(2) Cfr on this subject further VAN DIJK, *Prolegomena*, p. 601-626.

editorial board in 1997 stimulated the progress of the *Opera omnia* project, of which two volumes have now been published (*CM* 172; 192).

Dr. Rijcklof Hofman

Editorial board of *Gerardi Magni Opera omnia*  
Secretary

Prof. Dr. E.C. Coppens

Editorial board of *Gerardi Magni Opera omnia*  
President

*Gerardi Magni Opera omnia*: Titus Brandsma Instituut

Erasmusplein 1

NL-6525 HT Nijmegen (The Netherlands)

tel.: +31 24 3612162/3611836; fax: +31 24 3612151

e-mail: c.coppens@jur.kun.nl; rijcklof.hofman@tbi.kun.nl

CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS  
*HERMES LATINVS: OPERA OMNIA*

**I**l progetto “Hermes Latinus” nasce nel 1986-1988 per iniziativa di una équipe internazionale di studiosi coordinata da Paolo Lucentini. La ricerca si proponeva i seguenti obbiettivi: (1) censimento sistematico dei manoscritti attribuiti a Hermes Trismegistus; (2) edizione critica dei testi ermetici latini; (3) studi storiografici sulla letteratura e la tradizione ermetica nelle diverse aree tematiche e linguistiche. La definizione delle prospettive di ricerca e i risultati delle prime investigazioni documentarie furono presentati nel corso dell’VIII Congresso Internazionale di Filosofia Medievale, “Knowledge and the Sciences in Medieval Philosophy” (Helsinki 1987) e del IX Congresso Internazionale di Filosofia Medievale, “Les philosophies morales et politiques au Moyen Âge” (Ottawa 1992).

La serie di edizioni critiche *Hermes Latinus*, diretta da Paolo Lucentini e da Vittoria Perrone Compagni, pubblica i testi ermetici latini composti o tradotti dall’età tardo antica fino al 1500. Inaugurata nel 1994 dal *De triginta sex decanis*, proseguita nel 1997 con il *Liber uiginti quattuor philosophorum* e nel 2001 con il volume collettaneo *Astrologica et diuinatoria*, la serie prevede nel prossimo anno la pubblicazione dei *Textus Magici*. Sono già in fase di preparazione o di completamento le edizioni del *Liber de sex rerum principiis*, dell’*Asclepius* e di testi di carattere magico-naturalistico.

Questa complessa impresa editoriale veniva incontro a molteplici esigenze scientifiche: (1) individuare e determinare la reale consistenza della letteratura ermetica completando le notizie, talora generiche o inesatte, dei pochi repertori e studi prima disponibili (Diels, Thorndike, Carmody); (2) rendere possibili indagini dirette sui testi offrendo edizioni attendibili; (3) soddisfare l’interesse crescente per le fonti ermetiche del pensiero medievale e rinascimentale.

Tale programma imponeva in via preliminare la definizione non equivoca della nozione di ‘ermetismo’ e la ricognizione esaustiva dei manoscritti e delle stampe ermetiche. Come criterio iniziale della recensione dei testi è stata assunta l’attribuzione a Ermete e a personaggi mitologici o storici che si presentano come divulgatori della sua dot-

trina. L'analisi testuale condotta in conformità con questo criterio ha dato due importanti risultati: (1) la rigorosa delineazione di un ambito letterario che in precedenza si presentava come una confusa e stravagante collezione di opere disparate (dalle tradizioni egiziane all'alchimia, dalle rivelazioni filosofico-religiose alla magia): (2) l'individuazione di opere anonime di sicura provenienza ermetica (un testo anonimo di scapulomanzia, il *Liber orationum planetarum septem*, ampie sezioni del *Liber Razielis*). Sull'altro versante, la ricognizione dei manoscritti non soltanto ha ampliato in misura impreveduta il numero dei testimoni, ma ha consentito il rinvenimento di celebri opere ritenute perse (*De stationibus ad cultum Veneris*), il completamento di testi conosciuti solo in misura parziale (*Liber septem planetarum*), la scoperta di nuovi scritti (*Flores artis magicae*), di diverse recensioni latine e di traduzioni dal greco e dall'arabo.

Le edizioni di *Hermes Latinus* costituiscono l'unica collezione dei testi ermetici latini. Le Introduzioni non si limitano a descrivere la trasmissione manoscritta, ma illustrano l'origine, la storia e il contenuto dei testi, collocandoli nella loro tradizione letteraria o disciplinare. L'apporto scientifico più significativo è costituito dal nuovo quadro della cultura filosofica e scientifica nel Medioevo e nel Rinascimento, che *Hermes Latinus* ha contribuito a delineare. Oggi non è più possibile trascurare la letteratura ermetica o pseudo-ermetica – dall'*Asclepius* al *Liber de sex rerum principiis*, dalle opere di contenuto astrologico ai testi di magia – nell'esame di ambienti e temi significativi: questo vale per autori del secolo XII (Teodorico di Chartres, Bernardo Silvestre, Alano di Lille), per il pensiero di Guglielmo d'Alvernia, Tommaso di York e Ruggero Bacon, per motivi centrali nella speculazione filosofica di Alberto il Grande, per il dibattito sulla magia che culmina nello *Speculum astronomiae*, per la scuola 'albertina' da Ulrico di Strasburgo a Bertoldo di Moosburg, per teologi e filosofi come Tommaso Bradwardine, Meister Eckhart, Nicola Cusano, e per tanta parte del pensiero rinascimentale che sempre più si svela nutrito dalle sue radici medievali. Né si possono dimenticare i tanti autori che in modo

frammentario od occasionale hanno derivato dalla stessa tradizione elementi eruditi o dottrinali.

I principi ispiratori della collezione sono di carattere filologico e storiografico. L'intento primario è di perseguire criteri di esaustività. La serie non solo raccoglierà tutti i testi ermetici latini nei diversi ambiti tematici (filosofia e teologia, scienze naturali, astrologia, magia, alchimia) e documentari (manoscritti, stampe, iconografia), ma offrirà, se possibile, anche l'edizione o il censimento dei testi che trasmettono in altre lingue (arabo, ebraico, greco) le stesse opere: così nel volume *Astrologica et diuinatoria* sono stati editi gli originali arabi e le traduzioni ebraiche di alcune opere o frammenti (*Liber de stellis beibeniis*, *Liber Antimaquis*, *Liber de spatula*). Non minore rilievo verrà attribuito allo studio delle fonti e delle testimonianze posteriori, che potranno così guidare lo studio dell'ermetismo nel suo complesso intreccio storico.

Questa prospettiva riprende con efficacia, e insieme orienta, i recenti sviluppi della storiografia ermetica. Nell'area dei testi filosofico-religiosi, in questi ultimi venti anni si è assistito a nuove e originali ricerche sulla presenza dell'*Asclepius* tra le fonti di teologi e filosofi di età medievale e rinascimentale; l'edizione del *Liber uiginti quattuor philosophorum* a cura di Françoise Hudry ha suscitato una vivace discussione che ha visto contrapporsi tesi molto diverse. In generale può dirsi che la bibliografia sull'ermetismo nel Medioevo e nel Rinascimento (edizioni, saggi, dissertazioni universitarie) ha registrato un ampio incremento e ha aperto nuovi percorsi nella storia del pensiero. Nell'area dei testi naturalistici e operativi, dopo i primi repertori e le grandi storie del pensiero scientifico, le ricerche si sono volte ad analisi filologiche e testuali, per offrire un quadro più compiuto e documentato dell'ermetismo latino. Le edizioni del *De triginta sex decanis* e dei testi raccolti in *Astrologica et diuinatoria* rappresentano il compimento di numerosi studi (da Franz Cumont a Paul Kunitzsch) e pongono le premesse per nuove ricerche. Di particolare importanza i lavori, connessi all'edizione dei *Textus magici*, che in questi ultimi anni hanno tentato di illustrare la genesi, la storia e il significato dei testi

magici di Ermete, e hanno contribuito ad affrontare in una nuova prospettiva questioni di grande rilievo dottrinale.

Prof. Paolo Lucentini

Dott. Vittoria Perrone Compagni

Direttori del Progetto *Hermes Latinus: Opera omnia*

*Hermes Latinus*: Prof. Paolo Lucentini  
Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”  
Via dei Fiorentini 10  
I-80133 Napoli (Italia)  
tel. +39 081 5804207/219; fax +39 081 5511514  
e-mail: Lucentini@unifi.it.

Prof. Vittoria Perrone Compagni  
Università degli Studi di Firenze  
Via Bolognese 52  
I-50126 Firenze (Italia)  
tel. +39 055 4622433; fax +39 055 483857  
e-mail: vpch@dada.it

[http://www.iuo.it/dipfp/ATTIVITA\\_DL\\_RICERCA/HermesLatinus/index.html](http://www.iuo.it/dipfp/ATTIVITA_DL_RICERCA/HermesLatinus/index.html)



CORPVS CHRISTIANORVM CONTINVATIO MEDIAEVALIS  
LEXICA LATINA MEDII AEVI

La série *Lexica Latina Medii Aevi* a pour but l'édition et l'analyse de lexiques latins et bilingues compilés au cours du moyen âge. Sa première réalisation, le *Nouveau Recueil des lexiques latins-français du moyen âge*, continue le travail de pionnier exécuté par Mario Roques dès 1936 et 1938 avec la publication chez H. Champion (Paris) de l'Abauus et de l'Aalma. Cette initiative, inspirée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'éminent Gaston Paris, suivait une partie du vaste plan élaboré par Roques pour mettre au jour tous les textes lexicographiques médiévaux contenant du français. Dans la série *Lexica Latina Medii Aevi* on espère ajouter aux textes latins-français d'autres lexiques bilingues ainsi que des lexiques purement latins.

Le *Nouveau Recueil des lexiques latins-français du moyen âge* débuta en 1994 avec la publication du *Firmini Verris Dictionarius: Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, suivi en 1998 par un volume réunissant deux lexiques plus courts l'*Anonymi Montepessulanensis Dictionarius: le glossaire latin-français du ms. Montpellier H236* et le *Glossarium Gallico-Latinum: le Glossaire français-latin du ms. Paris lat.7684*. Un des glossaires du Montpellier H236 et le *Glossarium gallico-latinum* peuvent être comptés parmi les premiers lexiques à renverser l'ordre classique latin-français et donc de préfigurer les grands lexiques de la Renaissance. La publication en 2003 du *Vocabularius familiaris et compendiosus: dictionnaire latin-français de Guillaume Le Talleur* met en lumière un important dictionnaire incunable. Plus substantiel que le premier imprimé latin-français, le *Catholicon abbreviatum* (ou *paruum*), le *Vocabularius* que Le Talleur imprima vers 1490 à Rouen connaîtra une deuxième édition publiée par Martin Morin, successeur de Le Talleur. Il marquera toutefois la fin de la grande tradition médiévale initiée par Papias, Hugutio de Pise, Guillaume Brito et Jean Balbi dont le *Catholicon* (1286) devint la source principale de la plupart des lexiques bilingues à travers l'Europe.

L'intérêt principal de ces lexiques est indéniablement leur portrait du français du quatorzième et surtout du quinzième siècle, révélant de nombreux néologismes et d'expressions dont certains ne survivront pas tandis que d'autres ne seront repris que beaucoup plus tard.

D'une importance presque égale est l'intelligence des structures lexicographiques par lesquelles les compilateurs démontrent leur réflexion sur les problèmes de la consultabilité. Firmin Le Ver en particulier savait organiser sa matière dans des articles qui montrent son sens linguistique très fin.

La série de volumes sur papier sera doublée par des index en format CD-rom et on vise à l'avenir une ouverture interactive de tout lexique adopté pour la série.

Professor Brian Merrilees  
Editor *Lexica Latina Medii Aevi*

*Lexica Latina Medii Aevi*: Victoria College  
University of Toronto  
73, Queen's Park Crescent  
Toronto, Ont. M5S 1K7 (Canada)  
tél. +1 416 5854481; fax +1 416 5854584  
[www.corpuschristianorum.org](http://www.corpuschristianorum.org)  
e-mail: [brian.merrilees@utoronto.ca](mailto:brian.merrilees@utoronto.ca)

